

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Le rôle de la croyance dans la post-vérité

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA**

MAÎTRISE EN PHILOSOPHIE

**PAR
RHEAULT SAMUEL**

AOÛT 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je veux en premier lieu adresser toute ma reconnaissance à M. Jimmy Plourde, mon directeur de maîtrise, pour son aide et sa dévotion lors de ma rédaction. Il a lu et relu chaque chapitre plusieurs fois et chaque fois que j'avais des doutes, j'ai pu le contacter et sortir éclairé par ses conseils. Avec son aide, je savais dans quelle direction aller, comment procéder et je me sentais mieux vis-à-vis la rédaction. Il va sans dire, je n'y serais pas arrivé sans lui, à la fois d'un point de vue technique et d'un point de vue du support moral.

Je tiens aussi à remercier ma femme qui m'a accompagné moralement pendant mes cours et ma rédaction. Je lui ai parlé de chaque portion de ce mémoire, on a pu échanger des idées qui m'ont aidé au cours de la composition. Elle m'a également aidé avec certains problèmes techniques qui m'ont bien servi pour l'écriture de ce travail.

J'aimerais ensuite à remercier l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université de Bucarest qui m'ont permis d'étudier à l'étranger et d'élargir mes horizons. Il ne faut pas oublier leur personnel qui m'a accompagné et à qui je dois cette aventure.

Enfin, je voudrais remercier mes parents et mes grands-parents qui m'ont été d'un énorme soutien financier, matériel et moral. Je leur dois beaucoup et j'espère les rendre fiers.

Table des matières

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| RÉSUMÉ | 5 |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| CHAPITRE 1 – QU’EST-CE QUE LA POST-VÉRITÉ? | 9 |
| 1.1 INTRODUCTION..... | 9 |
| 1.2 POSITIONS RÉDUCTIONNISTES | 13 |
| 1.2.1 La post-vérité conçue comme fausseté..... | 14 |
| 1.2.2 Post-vérité et mensonge..... | 16 |
| 1.2.3 La post-vérité comme attaque de la vérité..... | 19 |
| 1.2.4 La vérité comme bullshit..... | 20 |
| 1.2.5 La post-vérité comme subordination des faits au point de vue politique..... | 21 |
| 1.2.6 Conclusion concernant les définitions réductionnistes..... | 23 |
| 1.3 DÉFINITION NON RÉDUCTIONNISTE | 25 |
| 1.4 CONCLUSION..... | 27 |
| CHAPITRE 2 - QU’EST-CE QUI ENGENDRE LA POST-VÉRITÉ ? | 29 |
| 2.1 INTRODUCTION..... | 29 |
| 2.2 BREF HISTORIQUE | 30 |
| 2.3 CE QUI ENGENDRE LA POST-VÉRITÉ..... | 39 |
| 2.4 CROYANCE, BIAIS COGNITIFS ET ÉMOTIONS..... | 43 |
| 2.4.1 Biais de confirmation..... | 48 |
| 2.4.2 Effet Dunning-Kruger..... | 52 |
| 2.5 CONCLUSION..... | 54 |
| CHAPITRE 3 - RELATIONS ENTRE LA VÉRITÉ ET LA POST-VÉRITÉ..... | 57 |
| 3.1 INTRODUCTION..... | 57 |
| 3.2 DÉFINITIONS DU VRAI..... | 58 |
| 3.3 SIMILARITÉS ET DISTINCTIONS MAJEURES | 68 |
| 3.3.1 Similarités -Prétention à la vérité..... | 69 |
| 3.3.2 Similarités – Attitude positive vis-à-vis la vérité..... | 69 |

| | |
|-------------------------------------------------------------|------------|
| 3.3.3 Similarités – Même signification de « vrai » | 70 |
| 3.3.4 Distinctions – Correspondance avec les faits | 72 |
| 3.3.5 Distinctions - Justification | 74 |
| 3.4 - L'ERREUR ÉPISTÉMIQUE..... | 80 |
| 3.4.1 Problème avec la perception du vrai scientifique..... | 84 |
| 3.4.2 Absence de double tranchant..... | 90 |
| 3.4.3 Conclusion sur l'erreur épistémique..... | 92 |
| 3.5 À QUOI BON LA VÉRITÉ ? | 93 |
| CONCLUSION | 102 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 105 |

Résumé

On entend beaucoup parler de la post-vérité. C'est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre depuis 2016, mais le terme est lancé à gauche et à droite sans nécessairement que tout le monde ait une idée claire de ce qu'il signifie. Le présent travail propose dans le premier chapitre d'exposer plusieurs théories concurrentes ayant trait à la post-vérité. À la lumière de ces théories, une définition est mise de l'avant, mettant le focus sur l'aspect de la post-vérité qui demande la croyance. On propose également une explication de l'origine des diverses facettes de la post-vérité dans le chapitre 2 et finalement, dans le chapitre 3, on s'occupe de la portion épistémologique de la post-vérité. Il est question de mettre en lumière les liens qu'elle a avec la vérité ainsi que la façon dont elle s'attaque à nos capacités à connaître.

Introduction

L'ère de l'information a révolutionné les façons dont nous communiquons, cela est indéniable. Les échanges se sont accélérés depuis l'invention de la radio jusqu'à la démocratisation des médias sociaux. Il semble évident que nos paroles ont plus de portée que jamais auparavant. Une seule phrase publiée dans un journal il y a 100 ans n'aurait pas plus d'audience qu'un *tweet* d'une célébrité quelconque en 2020. Cela a bien entendu des avantages, mais également des inconvénients.

Si l'on peut informer plus rapidement et efficacement que jamais, on peut également désinformer avec la même terrifiante efficacité. On assiste donc au phénomène paradoxal suivant : de plus en plus de personnes sont informées et de plus en plus de personnes sont désinformées en même temps. Les médias sociaux, pour ne nommer qu'eux, sont le véhicule parfait pour tout contenu, et cela inclut les fausses idées et les fausses croyances. Cela n'est pas toujours fait par intérêt personnel, on n'a pas toujours l'intention de tromper, mais une information fautive, même engendrée de la bonne volonté peut entraîner des conséquences sur des millions de personnes dans un tel contexte.

Cela nous mène, en quelque sorte, au problème central de ce travail. Cette désinformation prend plusieurs formes : volontaire, involontaire, haineuse, ignorante, (mal) informée, politique, apolitique, conspirationnelle, etc. Sans nécessairement être la même chose, ces formes de désinformation ont en commun, évidemment, que l'information qu'elles présentent est au moins partiellement fautive. Cette propagation de fautive information sous plusieurs formes qu'on a récemment englobé sous le terme « post-vérité » et cette expression a grandement gagnée en popularité depuis ces dernières années. Ce phénomène n'est pas en soi nouveau, mais sa propagation est maintenant plus

importante que jamais et il semble que l'on ait tous un problème avec l'idée selon laquelle le faux se fait passer pour le vrai.

Ce mémoire ne se veut pas une présentation complète du phénomène de la post-vérité, **mais tente plutôt de montrer quelques problèmes qui ont trait au phénomène.** Il n'y a pas d'objectif de présenter tous les problèmes, il y a ici un focus sur lesdits problèmes épistémologiques puisque c'est un des enjeux fondamentalement importants quant à la post-vérité. C'est l'enjeu premier de ce travail, montrer que la post-vérité est effectivement dans les sphères épistémologiques.

Il m'apparaît clair que comprendre ce qui constitue la post-vérité et ce qui constitue une croyance post-vraie peut aider à comprendre le phénomène qui a fait couler tant d'encre au courant des dernières années. Comprendre le rôle que joue la post-vérité dans l'acquisition de croyances et leur édification en système peut mettre en lumière certaines limitations du phénomène et de notre compréhension de celui-ci.

La post-vérité s'imprègne avec force dans les systèmes de croyances et, nous le verrons, c'est un des aspects qui la rend aussi dangereuse. Mettre en lumière les causes et les conséquences d'un tel phénomène est crucial non seulement à la compréhension du terme, mais aussi de l'impact que la post-vérité a sur la vie intellectuelle de nos sociétés contemporaines. C'est un des aspects fondamentaux de la post-vérité et c'est pour cette raison qu'il se trouve au centre de ce travail. Cela pourra également donner des outils afin de démentir les croyances post-vraies et, en quelque sorte, lutter plus efficacement contre la post-vérité.

Révéler ces problèmes épistémologiques permettra également de comprendre un peu mieux la nature du phénomène de la post-vérité, en montrant comment il affecte les croyances et les connaissances. C'est en quelque sorte une conséquence de l'enjeu premier, mieux comprendre les problématiques liées à la post-vérité pourra nous aider à mieux comprendre sa nature et à esquisser une compréhension plus précise du terme. Il y a fort à supposer qu'il y aura encore beaucoup à dire sur le sujet après le dépôt de ce mémoire, mais avec un peu de chance, il apportera tout de même un peu de lumière quant à certains aspects problématiques dans le domaine épistémologique qui rendent invalide une position qui mettrait de l'avant des post-vérités.

L'objectif du texte est en premier lieu de clarifier ce qu'est la post-vérité car on utilise souvent l'expression un peu comme un terme-parapluie, mais il semble qu'il possède plusieurs facettes, dépendamment de ce que celui qu'on interroge a à dire là-dessus. Isoler ces divers aspects est crucial afin de développer une bonne compréhension de la post-vérité et surtout si l'on veut s'assurer de parler de la même chose dans un débat académique. Considérant que plus d'encre que jamais coule sur le sujet, il va de soi qu'un effort de définition soit au moins pertinent, surtout si l'on veut venir à bout du phénomène en question.

Pour ce faire, nous procéderons à un travail d'analyse des définitions déjà proposées. Toutes ont une relative attache au concept de post-vérité, au moins entendu dans un sens large, mais il semble que pour aller au fond du phénomène et comprendre ses divers aspects, il faille se pencher sur les différentes faiblesses des propositions des auteurs de la post-vérité. C'est ce que la première partie du chapitre suivant effectuera : dans un premier temps, une exposition des analyses plus réductionnistes de divers auteurs et positions

possibles en les comparant avec des phénomènes que l'on rapproche souvent à la post-vérité. Ensuite, nous présenterons leurs faiblesses vis-à-vis leur capacité à expliquer et définir la post-vérité avec certains exemples. Ces faiblesses nous permettront de mettre de l'avant une définition plus précise dès le chapitre 1 qui constituera la base pour les deux chapitres suivants.

Comme on applique le terme à bien des phénomènes, cela pourrait nous faire croire que c'est un phénomène peut-être plus large qu'il ne l'est réellement. Cependant, applique-t-on correctement l'expression post-vérité à toutes les occasions? Il semble que nous soyons en grand besoin de définition et c'est ce qu'on se propose de faire pour le 1^{er} chapitre.

La partie finale du chapitre 1 révélera donc une définition de la post-vérité s'inspirant des forces d'autres définitions, éliminant les faiblesses d'autres conceptions et s'appliquant généralement au phénomène en délimitant la post-vérité de façon claire. On mettra de l'avant certains critères qui seront au centre des explications des chapitres suivants.

Le chapitre 2 traite des origines de la post-vérité, tant historiques qu'idéologiques. Pour ce faire, il offrira dans un premier temps une compréhension plus largement historique du phénomène à l'aide du point de vue de plusieurs auteurs, à commencer par un historique idéologique retraçant une des plus récentes compréhensions de la post-vérité et ses liens avec le post-modernisme et comment cette idéologie a pu participer, involontairement, à la propulsion de ce phénomène à l'échelle où il se trouve présentement. Cela nous aidera à

comprendre comment on en est venu à parler de la post-vérité de cette façon et pourra expliquer, au moins en partie, sa montée en popularité.

Pour offrir une explication plus complète de l'ascension populaire de la post-vérité, un portrait historique récent sera également présenté pour son lien démocratisation des médias de l'information. Tout cela encore nous donnera une compréhension historique du phénomène, quant aux façons dont nos sociétés sont devenues de plus en plus en contact avec l'information post-vraie, mais cela aidera également à comprendre la façon dont la post-vérité a pris racine dans le discours populaire et les procédés qui participent à les faire accepter par le grand public.

Cela nous mène au point suivant : il sera également question de l'origine de la post-vérité au niveau du système de croyances. Il sera question des mécanismes qui permettent à la post-vérité d'exister. Cela prendra un angle plus psychologique et sociologique, mais cela est essentiel à la compréhension du phénomène, et surtout à son identification et potentielle éradication. Il sera question de certains biais cognitifs et du rôle qu'ils jouent alors qu'on accepte les post-vérités dans nos systèmes de croyances, ainsi que leur rôle dans la propagation de post-vérités et comment cela s'inscrit dans le contexte contemporain de l'information.

Pour ce qui est de la propagation, le chapitre 2 explique aussi comment on peut comprendre la relation entre la post-vérité et ses divers générateurs dans la sphère du discours public. Alors nous présenterons mensonge, bullshit et erreur ainsi que le lien étroit qui les relie à la post-vérité, ainsi que leurs méthodes de propagation à travers les divers médias d'informations.

Le chapitre 3 se penchera sur les problèmes engendrés par la post-vérité. Dans un premier lieu, nous aurons des définitions larges des usages que l'on fait de vérité afin d'avoir une idée de base de ce dont on parle en commençant par discuter de ce qui unit ces usages avant de les présenter séparément. Une fois cela établi, nous parlerons des diverses façons dont la post-vérité attaque ces usages, notamment celui qui a trait à l'aspect épistémologique de la justification et c'est là aussi un de ses problèmes centraux, même s'il est moins communément abordé. Il sera donc question de justification et de considération de la justification dans l'analyse de la post-vérité, qui est insuffisante. Cet aspect révèle des lacunes au niveau de la justification dans l'acquisition des connaissances, et une tentative de miner le travail épistémologique qui nous permet d'arriver à des connaissances vraies.

Ensuite, il sera question de ce qui unit la vérité et la post-vérité, ce qu'elles ont en commun. Cela aidera à clarifier comment la post-vérité peut prétendre être la vérité. La post-vérité pose problème pour plusieurs raisons; elle attaque toujours la vérité, en compétitionnant avec elle, tout en étant fausse, mais en étant également tenue pour vraie. Une fois ces similarités reconnues, nous présenterons également ce qui les différencie et ça nous aidera à comprendre comment la post-vérité s'avère un problème dans la section suivante.

Le chapitre 3 continuera avec la question des erreurs que l'on commet en acquérant une croyance post-vraie, qui se rattache aux erreurs que l'on commet en acquérant n'importe quelle croyance contenant de la fausseté, incluant la post-vérité. Plus encore, le chapitre 3 s'intéresse aussi à la relation qu'ont l'acquisition de connaissances et les biais cognitifs, ainsi que le doute que l'on porte au processus scientifique. Concrètement, cela

est surtout dommageable dans la sphère politique et journalistique dans notre vie de tous les jours, mais il semble que le phénomène soit suffisamment large pour également porter atteinte au domaine scientifique. On entend souvent l'expression « post-vérité » en entendant parler des élections américaines par exemple, ou des médias alternatifs donnant un « autre angle de vue » sur les nouvelles politiques, criant à la censure dès qu'on ose faire de la vérification des faits sur les événements qu'ils rapportent, comme tentative de rendre légitime ce qui est rapporté; « leur vérité ». Pour ce qui est des exemples du domaine scientifique, nous n'avons qu'à regarder du côté du négationnisme, notamment dans la sphère environnementale. On peut trouver du simple scepticisme, qui n'est pas en soi de la post-vérité, mais le doute ne s'arrête pas là, plusieurs groupes sont certains de croyances qui vont contre le paradigme scientifique, et croient que leurs justifications sont aussi valides que celles des spécialistes. Une situation similaire prend place dans les sphères conspirationnistes. On trouve non seulement un doute de masse envers les paradigmes scientifiques, mais également des croyances, ou plutôt des certitudes, qui vont à l'encontre du consensus, bien que moins fondées que lesdits paradigmes. Il semble y avoir zizanie à savoir qui a raison, et celui qui se fait dire qu'il a tort demande selon quels critères et il peut être difficile de dire quels sont ces critères de justification.

Avant de terminer le chapitre 3, il sera également question de l'importance de la vérité et de la connaissance dans l'expérience humaine et comment on ne peut pas réellement s'en passer. En conclusion, il sera question des diverses façons dont la post-vérité échoue à remplir les fonctions de la vérité, et ce, même si elle se propose comme son remplacement. Il y a maints problèmes avec la post-vérité, dont celui de se faire passer pour le vrai. Cela sera au centre de ce chapitre, mais d'autres problèmes de nature

philosophique seront également abordés, notamment ce qui rend la post-vérité non factuelle. C'est un peu là le problème « commun » de la post-vérité. Elle est plus dommageable que la fausseté puisque ceux qui ont une croyance post-vraie croient qu'elle a une assise aussi solide (sinon plus) que la vérité. Cela endommage, en quelque sorte, la relation que nous avons avec la vérité et pourrait nous condamner à ne plus pouvoir faire la différence entre vérité et fausseté.

Chapitre 1 – Qu’est-ce que la post-vérité?

1.1 Introduction

Il y a un important travail de définition à faire et maintes tentatives ont déjà été mises de l’avant afin de connaître la nature de la post-vérité. Il y a débat sur sa nature exacte et le travail de définition peut nous aider à comprendre de quoi on parle. Dans cette section, nous présenterons plusieurs interprétations et définitions et traiterons de leur pertinence et de leur efficacité afin de bien définir l’expression en question. Ce procédé comparatif nous permettra de tirer les forces et les faiblesses de chaque définition et d’en présenter une qui sera plus englobante et moins restrictive.

Le mot « post-vérité » a été déclaré mot de l’année par le dictionnaire Oxford en 2016.¹ Cela est grandement dû à son gain en popularité quant à son utilisation, mais également à ce que l’on jugea alors être la pertinence du terme. Pour un peu de contexte, l’environnement politique de 2016 incluait des campagnes pro et anti-Brexit, la campagne électorale américaine de Clinton contre Trump ainsi que l’élection de Donald Trump, pour ne nommer que ces événements.² Ils ont mené à la propagation de beaucoup d’informations, et de façon plus importante pour ce mémoire, à une quantité phénoménale de post-vérité. Mais comment donc définir la post-vérité? Oxford, nous en fournit la première définition:

¹ REUTERS, BBC News, Post-truth declared word of the year by Oxford dictionaries, publié le 16-11-2016, page consultée le 02-11-2020 [En ligne] URL: <https://www.bbc.com/news/uk-37995600#:~:text=Oxford%20Dictionaries%20has%20declared%20%22post,public%20opinion%20than%20emotional%20appeals>

² MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 12 à 19

« Relating to or denoting circumstances in which objective facts are less influential in shaping public opinion than appeals to emotion and personal belief ».³

Cette définition du dictionnaire est une bonne façon de se familiariser avec le concept. Elle nous donne un aperçu général de la post-vérité sans entrer dans le grand détail. Le terme est parfois lancé ici et là, notamment dans des publications de journaux, sans qu'on se penche nécessairement sur une définition qui soit très précise. D'une certaine façon, ce terme est donc devenu dans le langage populaire quelque chose comme un terme parapluie qui rassemble diverses formes d'expressions où, comme le mentionne la définition Oxford, on accorde plus d'importance aux sentiments qu'aux faits.

La définition d'Oxford nous montre deux caractéristiques de la post-vérité :

- 1- Dissonance entre les faits et la croyance
- 2- Origine émotionnelle de la croyance

Il y a quelque chose qui ne colle pas à la réalité quand on parle de post-vérité; lorsqu'on référera à la dissonance dans ce mémoire, il faut entendre un concept plus large que la fausseté pure et simple, mais qui l'inclut. La post-vérité est rarement entièrement fausse, mais l'est généralement au moins partiellement, ou implique qu'on passe sous silence des détails importants. En ce sens, elle ne colle pas avec la réalité, elle y est dissonante, soit par fausseté au moins partielle ou par omission.

³ Auteur inconnu, Oxford Learner's dictionary, Post-truth, page consultée le 02-11-2020, [En ligne] URL : <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/post-truth?q=post-truth>

Pour ce qui est d'avoir une opinion (et donc une croyance) qui soit créée par les émotions, il est question de la source de la croyance plutôt que de sa valeur de vérité. Il semble qu'on doit non seulement croire quelque chose de faux, mais également que cette croyance trouve sa source dans une sphère émotionnelle de la personne qui l'a. Ces deux caractéristiques sont un bon départ et il nous est possible de construire une définition compréhensible de la post-vérité incluant ces deux éléments, puisqu'on les retrouve dans les exemples de post-vérité dont il sera question plus tard. Ils seront donc conservés parce qu'ils présentent des façons de comprendre le phénomène central de post-vérités.

Cela dit, ils ne sont toutefois pas suffisants puisqu'on peut penser à des énoncés dissonants d'avec la réalité et ancrés dans l'émotion qui ne sont pas forcément de l'ordre de la post-vérité. On peut croire qu'une célébrité quelconque n'a pas commis une atrocité qu'on lui reproche, simplement parce qu'on l'aime bien (en répondant donc aux deux critères énoncés), mais cela ne tombe pas intuitivement dans la post-vérité. Il nous faut tout de même commencer à quelque part et cela représente une base suffisamment solide pour faire une telle chose, et nous permet également de développer et ajouter à ces caractéristiques.

Présenter un exemple de post-vérité afin de se familiariser avec ce terme pourra nous permettre de bien observer les deux points précédemment exposés. L'exemple suivant est tiré du climat politique américain de 2016 et fait mention de l'équipe Trump, à qui on a beaucoup reproché d'utiliser des « faits alternatifs ».

*In a recent interview with CNN he explained why Trump will be the man to tackle America's crime wave. His interlocutor pointed out that on just about every measure, crime in the US has been falling for years. Gingrich at first disputed this. When it was made clear that these were published statistics, he cleverly changed the tone of the conversation by referring to falling crime numbers as 'theories'. It was then revealed to him that these were in fact numbers taken straight from the FBI's database, hardly a repository of left-wing anti-Republican thinking. His response: "Liberals have a whole set of statistics which might be theoretically right but it's not where human beings are." Gingrich pointed out that, as politicians, both he and Trump know how people feel. "And the American people feel that crime is on the up. I'll go with that rather than your liberal statistics."*⁴⁵

Le porte-parole de Trump ici, confronté à des faits, ne les accepte pas, il préfère plutôt se fier à son intuition des sentiments du peuple américain en ce qui a trait aux crimes violents. Cela se conforme à la définition large d'Oxford, (Gingrich a une croyance qui ne correspond pas avec les statistiques et il place émotionnellement sa croyance plus haut que les statistiques). On voit bien la dissonance entre la croyance et la réalité, ainsi que l'origine émotionnelle de la croyance, comme l'indique la définition Oxford.

Mais il y a plus encore dans cet exemple. L'auteur de la post-vérité en question s'attaque même aux faits, en pointant qu'ils ne sont pas neutres et que son opinion à lui est également (sinon plus) valide selon lui et en négligeant le fait que seulement les statistiques ont un fondement solide. Cette ignorance quant à savoir ce qui fait une croyance solide, justifiée, nous le verrons, joue un rôle capital dans notre définition de la post-vérité.

Avec cette présentation d'un cas de post-vérité, le sujet de ce chapitre est déjà plus clair, mais il semble que la définition Oxford ne soit suffisante que pour avoir une idée générale de la post-vérité. Le terme a été sujet à débats quant à sa définition et c'est

⁴ CHRIS, John The Irish Times, « Damned lies and statistics in a post-truth world », publié le 13-08-2016, page consultée le 30-12-2020, [En ligne] URL : <https://www.irishtimes.com/opinion/damned-lies-and-statistics-in-a-post-truth-world-1.2754474>

⁵ CAMEROTA, Alisyn, Entrevue avec Newt Gingrich, Convention nationale des républicains, 20-07-2016, Cleveland, Entrevue (8 minutes), sur CNN videos, Gingrich, *Camerota debate crime stats*, page consultée le 30-12-2020 [En ligne] URL : <https://edition.cnn.com/videos/tv/2016/12/01/gingrich-camerota-crime-stats-newday.cnn>

pourquoi, il nous faut aborder les diverses théories concernant ses diverses composantes afin d'en connaître les fondements. On peut diviser les approches vis-à-vis la post-vérité en deux catégories; réductionnistes et non-réductionnistes. Ce sont ces catégories qui seront utilisées afin d'offrir une meilleure compréhension et une définition plus solide de la post-vérité.

1.2 Positions réductionnistes

L'approche réductionniste prétend que la post-vérité peut être comprise en des concepts qui ont déjà été théorisés, que le phénomène et la compréhension ne sont autres qu'un autre concept bien étudié. Dans cette optique, le phénomène de post-vérité ne serait ni nouveau ni méconnu, c'est simplement une nouvelle façon d'appeler un phénomène bien connu et compris. Une telle façon de concevoir la post-vérité rendrait plus ou moins inutile tout effort de définition puisque ce concept pourrait être compris en d'autres termes déjà mieux définis. Comme McIntyre le dit, le terme post-vérité est plutôt utilisé de façon normative,⁶ largement pour décrire des phénomènes déjà existants soit de mensonge, soit de fausseté. C'est moins une position théorique qu'une façon d'utiliser un terme, pour décrire ce qui tombe sous la description de ce mot souvent utilisé en terme parapluie. On l'utilise de cette façon moins pour obtenir une connaissance du terme que pour présenter des notions déjà existantes à des lecteurs. En effet, on voit plus souvent le terme apparaître dans des publications journalistiques qui présentent, par exemple, les mensonges des politiciens.

⁶ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 15

1.2.1 La post-vérité conçue comme fausseté

Dans son chapitre 1, Lee McIntyre s'attaque à la lourde tâche de définir la post-vérité et le fait en abordant lui aussi la définition Oxford, également comme une sorte de définition de base sur laquelle théoriser. On procède, dans ce chapitre, à un rapprochement de la post-vérité à la simple fausseté. McIntyre ne semble pas tenir pour acquis une définition qui soit bien précise de la post-vérité, mais tâche dans différents moments du chapitre de la comparer soit au mensonge, soit à la fausseté. Il semble effectivement présenter la post-vérité comme une forme de terme qui englobe plus largement des concepts déjà bien établis, ce qui n'exclut pas que la post-vérité soit de la fausseté.

La réduction de la post-vérité à la fausseté dirait que les deux sont des termes différents pour appeler un même concept. Autrement dit, la post-vérité ne serait ni plus ni moins que de la fausseté. Tout énoncé ou toute croyance sur les faits qui ne correspond pas aux faits pourraient être compris comme post-vrais.

Cependant, une telle réduction présente quelques problèmes, dont une sorte de problème de statut. Est-ce que la post-vérité est à la fois les mensonges et les croyances fausses? N'y a-t-il pas moyen de les différencier soit d'une façon ou d'une autre?

Il semble que la fausseté soit trop large pour décrire adéquatement le phénomène de post-vérité. Tout ce que nous appelons « faux » ne semble pas être effectivement couvert sous le terme « post-vérité ». Serions-nous, par exemple, victimes de la post-vérité si on venait à avoir une croyance fausse pour la raison que nous n'avons pas proprement observé les faits? Auquel cas la post-vérité serait présente en nous presque en tout temps et cette conception est trop large pour être acceptable, puisque nous n'appellerions pas ainsi une

erreur au sujet des faits, sans oublier que cela est plus large encore que la définition Oxford dont il a été question plus tôt.

Cela peut donc être aisément écarté. La fausseté est plutôt une propriété sémantique qui consiste en la non-correspondance des faits et de ce qui est énoncé. Même s'il semble y avoir une certaine familiarité avec notre point 1 abordé plus haut, ça n'est pas exactement la même chose, surtout parce que la fausseté ne se limite pas à la post-vérité, même s'il y a toujours une sorte de fausseté (ou au moins de dissonance) dans la post-vérité. La dissonance n'est pas suffisante pour faire la post-vérité, mais il apparaît clairement qu'elle soit nécessaire. Toute croyance post-vraie est au moins dissonante (voire fausse) puisqu'il doit y avoir une sorte de rupture avec la réalité, ou bien il n'y aurait pas réellement de problème; on aurait simplement une croyance vraie. Les croyances et énoncés vrais ne sont pas problématiques à cause de leur ancrage dans la réalité, les croyances et énoncés post-vrais, oui. La dissonance est, de cette façon, caractéristique de la post-vérité, sans que cette dernière ne puisse y être réduite. On peut avoir une croyance fausse, se faire mentir par exemple, sans pour autant avoir une croyance qui soit fondée sur les émotions plutôt que les faits. Il y a donc des cas de fausseté qui ne sont pas de l'ordre de la post-vérité. La fausseté, ou au moins la dissonance, nous le verrons plus tard, peut produire et être un produit de la post-vérité, mais on ne peut pas réellement réduire la post-vérité à la fausseté sans en perdre des points centraux, comme celui de l'importance de l'émotion dans la croyance post-vraie.

1.2.2 Post-vérité et mensonge

La réduction de la post-vérité au mensonge est courante, au moins implicitement, dans le domaine de l'information, bien que ce soit à tort. Quand on parle de mensonge, on parle d'une fausseté, oui, mais qui contient une intention de tromper. D'une certaine façon, la post-vérité et le mensonge ont une même caractéristique qui leur est nécessaire, celui d'avoir un aspect faux, mais peut-on réduire un à l'autre? Le mensonge, compris en son sens conventionnel, demanderait qu'on ait une intention de tromper, que l'on associe parfois à la post-vérité, surtout dans le domaine journalistique. Serait donc post-vrai tout ce qui est faux, et dit en conscience que c'est faux, dans l'intention de tromper.

Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Dans l'exemple de post-vérité produit précédemment, Gingrich ne *MENT PAS* pour ainsi dire. Il dit une fausseté, mais une fausseté à laquelle il semble croire lui-même, si c'est effectivement le cas qu'il croit à ce qu'il dit. Il semble dire qu'il y a un problème que son administration est prête à régler. Il est d'autres cas où on fait face à une situation similaire, comme lorsqu'un individu partage sur les médias sociaux une fausse nouvelle à laquelle il croit. S'il y croit, il ne ment pas, mais on tombe tout de même dans les cordes de la post-vérité. À un certain point, McIntyre énonce assez clairement que la post-vérité demande une intention de tromper: « Those political shills who “spin” the truth most favorably to their advantage, knowing full well (along with most everyone else) that this is what they are doing, are not just bullshitting, for there is clear intent to influence others. »⁷ Essentiellement, McIntyre ne veut pas réduire ces exemples de post-vérité à la bullshit de Frankfurt vu leur intention de tromper, ce qui

⁷ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 17

fait en sorte que cela tombe, selon lui, dans les cordes de la post-vérité. Cela n'est peut-être pas une tentative de réduire la post-vérité au mensonge, mais au moins d'inclure le mensonge dans la définition de post-vérité. Cependant, on commettrait une erreur si l'on essayait de réduire la post-vérité au mensonge, puisque l'intention de tromper n'est qu'accessoire à la post-vérité. On ne peut être en présence de post-vérité que lorsqu'il y a une croyance émotionnelle en l'énoncé. Un mensonge pourrait ne pas être cru et donc n'avoir aucun lien avec la post-vérité. Un politicien tordant la vérité à son avantage tombe dans les cordes de la post-vérité parce que ce qu'il énonce est accepté comme « vrai » et que cela participe à la formation d'opinion publique; la croyance est encore une fois au front de ce qui constitue la post-vérité.

Comme le dit Frankfurt dans *On bullshit*, quand on ment, on ment deux fois : sur le contenu du mensonge et sur son état mental par rapport au mensonge.⁸ Aucune forme de croyance n'est constitutive du mensonge. Autrement dit, la fausseté ici est double; l'auteur du mensonge ne croit pas ce qu'il dit, il désire simplement susciter une réaction chez son auditeur. Il ment donc en énonçant la fausseté, et ment également, au moins de façon implicite, sur son propre contenu mental par rapport à l'énoncé. Le fait que celui qui ment ne croit pas lui-même son énoncé l'empêche de correspondre à notre point 1, dissonance de la croyance et des faits, puisqu'il n'y a tout simplement pas de croyance de son côté. C'est là l'importance du terme « vérité » dans « post-vérité », il doit y avoir croyance. La définition Oxford est donc suffisante dans le cas du menteur pour écarter la post-vérité, puisqu'il n'y a pas besoin de croyance dans le cas du mensonge, seulement

⁸ FRANKFURT, Harry G., *On bullshit*, Princeton, Princeton University Press, (1ère édition) 30-01-2005, 67 pages, p. 12-13

non-croyance du côté de l'énonciateur et fausseté du côté du contenu. L'idée réductionniste visant à rapprocher l'énonciation d'un mensonge et la post-vérité serait donc erronée considérant cette approche puisque la croyance en un mensonge est accessoire à sa définition.

Cependant, il pourrait en être autrement pour celui qui croit effectivement ce que le menteur vient d'énoncer. Quant à lui, il peut tomber du côté de la post-vérité puisque, par définition, ce qu'il croit est faux et qu'il pourrait possiblement être le cas que l'auditeur en ait la certitude pour des raisons qui sont émotionnelles et non pas factuelles. Croire un mensonge engage donc nécessairement le point 1, dissonance de la croyance et des faits, et peut engager au point 2, dépendamment des raisons pour lesquelles on croit le mensonge. Cela veut aussi dire que croire un mensonge n'est pas nécessairement avoir une croyance post-vraie et donc, même la croyance en un mensonge n'est pas une réduction adéquate pour comprendre la post-vérité. Le mensonge ici est accessoire à l'acquisition d'une croyance post-vraie alors que la croyance y est essentielle. Il pourrait être remplacé par un énoncé découlant d'une croyance post-vraie, d'un énoncé bullshit ou, pour ainsi dire, par n'importe quelle autre fausseté. La croyance est constitutive de la post-vérité et elle ne peut se trouver que d'un côté du mensonge, du côté du récepteur. Alors, si le récepteur accepte l'énoncé, qu'il le croit et que cette croyance répond aux autres critères, on peut effectivement être en présence d'un énoncé post-vrai, mais uniquement dans la mesure où il est cru. Cela signifie que le même énoncé peut être ou ne pas être post-vrai, dépendamment de s'il est cru ou non. S'il ne l'est pas, il ne participe pas à la formation de

l'opinion publique qui est important dans la définition Oxford⁹, mais s'il l'est, on peut être en présence de post-vérité.

1.2.3 La post-vérité comme attaque de la vérité

Le rapprochement de la post-vérité à la fausseté n'est pas en soi erroné, c'est seulement si l'on prend ce rapprochement pour une réduction que cela devient problématique. Dans les faits, on peut voir que la post-vérité s'accompagne de la fausseté, mais elle ne se limite cependant pas à cette dernière. McIntyre, toujours dans son effort de définition, propose la suivante: «[Post-truth] is an expression of concern by those who care about the concept of truth and feel that it is under attack. »¹⁰

Encore une fois, ce ne serait pas commettre une erreur que de dire que la post-vérité met en danger, ou attaque, notre conception commune de la vérité. Toutefois, si cela est compris comme une réduction de la post-vérité à l'attaque de la vérité, on a évidemment quelque chose de plus problématique. Les auteurs post-modernes qui se sont attaqués au concept de vérité l'ont effectivement attaqué, mais sans nécessairement faire appel à la post-vérité. Il y a plutôt là une tentative de comprendre la vérité et de montrer qu'elle n'est pas neutre du fait de son aspect interprétatif dont on ne peut proprement se débarrasser. Même si, comme nous le verrons plus tard, il n'est pas entièrement faux de dire que le post-modernisme et la post-vérité sont liés, réduire toute post-vérité à un effort d'attaque à la vérité serait également erroné.

⁹ Auteur inconnu, Oxford Learner's dictionary, « Post-truth », page consultée le 02-11-2020, [En ligne] URL : <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/post-truth?q=post-truth>

¹⁰ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 15

Cela nous ramène donc à l'idée que la définition de l'attaque de la vérité de McIntyre est trop large et ne permet toujours pas de tracer le contour de la post-vérité et uniquement elle, mais McIntyre présente plusieurs façons d'attaquer la vérité, au moins indirectement. Il les hiérarchise comme suit, du moins grave au pire :

Dire une fausseté dont on ignore la fausseté – Dire quelque chose qui n'est pas vrai, sans savoir que ce n'est pas vrai

Ignorance volontaire – Dire quelque chose de faux, en sachant que c'est peut-être faux et volontairement sans vérifier

Mensonge – Dire quelque chose de faux, en sachant que c'est faux, avec l'intention de tromper.

Il y a deux facettes à tous les énoncés précédents. La première est l'action de dire quelque chose qui ne colle pas avec les faits, et la seconde est l'intention/la croyance que l'on a en énonçant. Cette présentation met l'emphase sur l'intention. Est-ce que X a l'intention de tromper? Si oui, cela engage qu'il connaît la vérité et désire ne pas en faire part pour une quelconque raison. C'est présenté comme plus grave, comme nous l'avons mentionné précédemment, mais peut-être plus étranger à la post-vérité que la fausse croyance.

1.2.4 La vérité comme bullshit

McIntyre désire aussi faire mention de la Bullshit de Frankfurt¹¹. Ce dernier ne parle pas lui-même de la post-vérité dans cet ouvrage, mais McIntyre désire tout de même voir si son concept de bullshit peut être une réduction de la post-vérité. Frankfurt, dans le point

¹¹ FRANKFURT, Harry G., *On bullshit*, Princeton, Princeton University Press, (1ere édition) 30-01-2005, 67 pages

central de son œuvre, dit que la *bullshit*, serait catégorisée de la façon suivante : Faire un énoncé sans se soucier de si c'est vrai ou faux.¹² Si l'on revient à la hiérarchisation de McIntyre, on aurait ici quelque chose de plus proche du second type, ignorance volontaire, que du mensonge. Dans un tel cas, on veut simplement implanter une idée dans l'esprit d'un ou de plusieurs individus, souvent à des fins instrumentales, sans prendre la peine de faire les vérifications appropriées. Alors, on n'a donc pas d'intention de tromper, ce qui fait en sorte que l'on ne peut pas adresser l'argument que l'on adresse au mensonge (que son auteur ne le croit pas) à la *bullshit*. Ce qui différencie l'idée de Frankfurt, c'est surtout que la *bullshit* n'est pas nécessairement fausse; en fait, son statut épistémologique a moins d'importance que l'impact émotionnel que l'énoncé à caractère de *bullshit* possède. Si la réaction est créée, la factualité est secondaire, ce qui nous rapproche de l'idée d'Oxford selon laquelle la croyance, et les sentiments ont préséance sur la vérité ou non de l'énoncé post-vrai. On peut alors dire que la *bullshit* n'est pas de la post-vérité parce qu'elle ne répond pas forcément au critère de dissonance entre la croyance et les faits, bien qu'elle réponde nécessairement au critère 2, une croyance créée par les émotions. Cependant, pour McIntyre, c'est plutôt le fait que « tromper » n'est pas un aspect assez important de la théorisation de Frankfurt pour que cela soit de la post-vérité.¹³

1.2.5 La post-vérité comme subordination des faits au point de vue politique

Qu'est-ce que propose McIntyre s'il ne veut pas rapprocher post-vérité et *bullshit* ou mensonge. Cela nous ramène à sa définition de qui ressemble à celle que l'on a communément du mensonge. Il met de l'avant une thèse plus politique: « Post-truth is not

¹² *Op. Cit.* p. 47

¹³ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 17

so much a claim that truth does not exist as that facts are subordinate to our political point of view. »¹⁴

Cependant, les tentatives de définitions de McIntyre laissent croire qu'il croie difficile de définir la post-vérité en quelques mots. Il l'assimile tantôt à la fausseté, tantôt au mensonge et tantôt à cette idée que les faits sont subordonnés à notre opinion politique. Il les englobe sous cette idée de terme parapluie, mais ces trois descriptions contiennent quelques différences. La fausseté demande que l'énoncé soit simplement faux, tandis que le mensonge demande que l'on ne croie pas ce que l'on dit et donc que l'on sache que c'est faux. L'idée que les faits sont subordonnés à l'opinion politique demande que l'on connaisse les faits, et qu'on les croie moins importants que nos opinions politiques. Dans le dernier cas, il semble que cela soit encore injuste, puisque McIntyre lui-même parlera d'exemples de post-vérités qui ne sont pas manifestement politiques, comme son exemple du réchauffement climatique et des climatosceptiques.¹⁵ En ce sens, il semble que la seule chose qui unit les diverses facettes de la post-vérité telle que présentée par McIntyre soit, justement, la fausseté, mais cela est trop large pour être utile en ce qui concerne une compréhension de la post-vérité; il semble que le phénomène soit plus compliqué que cela.

Si la fausseté est nécessaire mais trop large, que le mensonge est accessoire, que la politique est facultative, qu'est-ce qui nous reste de la définition de McIntyre? Au moins la nécessité d'une certaine fausseté au sein des énoncés post-vrais, mais cela n'est pas suffisant comme nous avons pu le voir. Cependant, McIntyre nous rappelle donc qu'il est

¹⁴ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 18

¹⁵ *Op. Cit.* p. 17-18

effectivement le cas que la post-vérité soit très large et qu'aucun de ses énoncés présentés soient capables de couvrir le phénomène complètement et exactement.

1.2.6 Conclusion concernant les définitions réductionnistes

Analyser sa présentation de la post-vérité nous a tout de même permis de confirmer les précisions 1 et 2 :

- 1- Dissonance entre les faits et la croyance
- 2- Origine émotionnelle de la croyance

Et nos observations sur l'aspect accessoire du mensonge nous permettent de mettre de l'avant le critère suivant:

- 3- Croyance en l'énoncé

Cependant, ces critères sont insuffisants, puisque la simple fausse croyance peut aussi coller à ces critères, il nous faut donc trouver un critère qui nous permettra de les différencier adéquatement. La post-vérité ne saurait être réduite à la fausse croyance parce qu'une fausse croyance, si elle n'est pas post-vraie, n'engage pas nécessairement une certitude, et surtout pas le même genre de certitude que l'on a en une post-vérité.

Autrement dit, une personne peut croire quelque chose qui est faux; se tromper sur un sujet. Cependant, si cette personne se voit confrontée aux faits, comme elle n'aurait pas, dans un cas qui n'est pas de l'ordre de la post-vérité, de certitude en la matière, elle pourrait être portée à changer d'idée. Il est donc possible que l'on ait une croyance qui soit dissonante avec la réalité et qui soit causée émotionnellement sans que cela soit pour autant un cas de post-vérité. Une croyance dissonante émotionnellement causée est une croyance

post-vraie si elle est crue avec certitude et que l'on en soit certain. Une croyance post-vraie est donc toujours une croyance dissonante avec la réalité, mais ce ne sont pas toutes les croyances de la sorte qui sont post-vraies. La définition de la subordination des faits à l'opinion politique présente quelque chose du genre chez McIntyre, bien que l'aspect politique ne soit pas essentiel à ce qu'il essaye de montrer. On voit un post-fait comme aussi valable que les faits à cause d'une croyance émotionnelle. Les faits sont moins importants que ce que l'on croit à leur sujet (politique ou non).

L'approche réductionniste a donc quelques problèmes quand vient le temps de faire l'analyse de la post-vérité. Il semble que les rapprochements entre elle et d'autres formes de croyances dissonantes ne soient pas entièrement erronés et, comme nous le verrons plus tard, il s'agit de rapprochements à partir de notions qui sont effectivement souvent liées causalement à la post-vérité. Cependant, réduire la post-vérité à une ou plusieurs de ces croyances dissonantes ne nous permet pas de détecter effectivement la nature de la post-vérité. À la lumière de cette précédente investigation, nous avons cependant pu trouver des critères qui nous permettront d'en faire une présentation non réductionniste.

Les difficultés de l'approche réductionniste proviennent du fait qu'il est difficile de réduire la post-vérité à un seul phénomène déjà existant sans être trop étroit ou trop large. Cela fait en sorte que l'on inclut des phénomènes n'ayant pas de lien direct avec la post-vérité dans la définition, ou que l'on exclut des phénomènes post-vrais de notre définition. Cependant, la comparaison avec des phénomènes qui relèvent de la croyance dissonante avec la réalité, ce qui semble être le point commun des phénomènes précédemment analysés, révèle des différences qui sont importantes pour cadrer la post-vérité.

1.3 Définition non réductionniste

Si l'on renonce à l'idée de réduire la post-vérité à une seule notion existante et que l'on en revient à l'exemple paradigmatique de croyance post-vraie présentée plus haut du cas du sénateur Gingrich, il semble alors possible d'élaborer une définition non-réductionniste de la post-vérité. En effet, l'exemple de Gingrich suggère fortement qu'il faudrait ajouter, aux critères 1 et 2 introduits par la définition du dictionnaire Oxford, les deux autres critères suivants :

Critère 1 Dissonance entre les faits et la croyance

Critère 2 Origine émotionnelle de la croyance

Critère 3 Croyance en l'énoncé

Critère 4 Certitude en la croyance puisqu'elle a la même valeur que les faits

Il est difficile de juger adéquatement l'état de la croyance de Gingrich, mais il est probable qu'il croie effectivement ce qu'il énonce vu sa propension à redoubler d'ardeur quand on le confronte aux faits. Ce redoublement d'ardeur semble mettre en évidence donc les critères 3 et 4; il croit l'énoncé et en est certain puisqu'il place sa croyance au-dessus des statistiques.

L'ajout des critères 3 et 4 sont le résultat de l'investigation des problèmes reliés aux définitions réductionnistes. En ce sens, aucune de ces définitions n'avait toutes les conditions nécessaires et suffisantes à l'élaboration propre d'une définition qui n'englobe pas de phénomènes exclus de celui de la post-vérité.

Si la fausseté est trop large pour qu'on y réduise la post-vérité, le mensonge et la bullshit demandent que leur auteur ne croit pas, ou pas forcément, à ce qu'il raconte. Il ne

croit pas que cela soit vrai et cela ne peut donc pas être considéré post-vrai puisque la croyance est centrale au phénomène. Cependant, le mensonge ou la bullshit, dans la proportion où leur énonciation est crue, peut entrer dans le domaine de la post-vérité, tant qu'elle est dissonante et crue émotionnellement et avec certitude. En ce sens, le mensonge, par exemple, est accessoire à la post-vérité, mais cause effectivement une croyance post-vraie chez celui qui le reçoit. L'énoncé mensonger est donc post-vrai s'il participe effectivement à la construction d'une croyance, mais uniquement du côté du croyant, et non du côté du menteur puisque, dans ce cas, il ne participe pas à la croyance et donc ne répond pas au critère 3.

Un même énoncé, cette fois présenté par quelqu'un qui en a une certitude pour des raisons émotionnelles, pourrait être considéré post-vrai, même pour celui qui l'émet. La simple intention de tromper ou de faire réagir, est suffisante pour faire en sorte qu'une affirmation ne soit pas post-vraie, mais plutôt mensongère ou de bullshit. Les critères établis nous permettent de présenter ces différences sous la forme du tableau suivant :

Tableau 1 : Caractérisation de la fausse croyance, du mensonge, de la bullshit et de la post-vérité en termes de leurs principales caractéristiques définitionnelles.

| | Dissonance croyance-faits | Origine émotionnelle | Attitude vis-à-vis l'énoncé | | | Certitude |
|------------------------|------------------------------|-------------------------|-----------------------------|-------------------------|------------------------------|-----------|
| | | | Croyance | Intention de tromper | Intention de faire réagir | |
| Fausse croyance | X | | X | | | |
| Mensonge | X | | | X | | |
| Bullshit | | X | | | X | |
| Post-vérité | X | X | X | | | X |

Légende : X – Correspondance nécessaire au critère

Seule la post-vérité correspond exactement aux quatre critères et ne correspond à aucune intention de tromper ou de faire réagir. Nous en sommes arrivés à quatre critères qui en expriment les différents aspects, la dissonance, l'origine émotionnelle de la croyance, la croyance en l'énoncé et la certitude en la croyance.

Pour l'instant, il semble que nous ayons toutes les pièces du puzzle pour construire une définition sur nos critères maintenant proprement exposés. Voilà donc la présentation des critères que nous avons pour proprement différencier la post-vérité de ce qui lui fait compétition dans le domaine de la croyance dissonante. Cela permet de mettre de l'avant la définition suivante :

La post-vérité serait donc **le caractère d'une croyance ou d'un énoncé de provenance émotionnelle en laquelle on a certitude, mais qui est dissonante d'avec la réalité.**

De cette façon, notre définition nous permet de comprendre immédiatement plusieurs des aspects problématiques de la post-vérité, la dissonance, son caractère émotionnel et surtout, la certitude que l'on est justifié à le croire de la même façon qu'un scientifique est justifié à croire ses recherches par exemple.

1.4 Conclusion

C'est précisément sur ce point de dissonance que nous ferons une critique épistémologique de la post-vérité pour présenter les lacunes d'une telle conception de la croyance et de ce qui la supporte, même si elle est rarement explicitée dans les cas de post-vérité. Cela s'enracine parfois dans une méconnaissance de ce qui justifie proprement un énoncé ou une croyance, et parfois dans son ignorance.

En résumé, il est plutôt difficile, voire impossible de réduire adéquatement le phénomène de post-vérité à un autre. La post-vérité demande qu'il y ait croyance, ce que le mensonge ne peut produire qu'accessoirement, et il en va de même pour la bullshit, qui n'est pas non plus forcément dissonante. La notion d'attaque à la vérité est trop large pour clarifier adéquatement ce qu'est la post-vérité; oui elle l'attaque, mais est-ce qu'on ne peut pas dire que toute forme de tentative de tromperie, ou même de fausse croyance fait de même? De plus, la thèse de la subordination aux opinions politiques semble effectivement demander un lien systématique avec la politique, ce qui n'est pas toujours le cas des post-vérités.

Cela nous laisse une ouverture pour une définition non-réductionniste et c'est l'avenue choisie. À la lumière de ce chapitre, il apparaît clair que la post-vérité est le caractère d'une croyance ou d'un énoncé de provenance émotionnelle en laquelle on a certitude, mais qui est dissonante d'avec la réalité.

Chapitre 2 - Qu'est-ce qui engendre la post-vérité ?

2.1 Introduction

D'où provient la post-vérité ? On peut comprendre et répondre à cette question de trois différentes façons. La première s'intéresse à la provenance idéologique de la post-vérité. D'où proviennent les concepts liés à la post-vérité? Si l'on veut comprendre la post-vérité, il faut être conscient de ses idées sources, et de comment elle a pu voir le jour, au moins dans la forme qu'elle possède aujourd'hui. Nous aborderons une des pistes populaires, le post-modernisme comme jouant un rôle populaire dans l'essor des concepts derrière la post-vérité

Il y a une autre façon de comprendre la question. On peut la comprendre comme : d'où provient la post-vérité en tant qu'énoncé individuel? Quelque chose comme : « d'où proviennent les post-vérités » serait une bonne façon de présenter la question. Elle s'intéresse moins à la provenance idéologique du concept, mais plus à la provenance de l'information véhiculée par les post-vérités. Autrement dit, de quelle façon les post-vérités sont-elles en contact avec nous. Il est plus question ici d'une chaîne causale : où peut-on trouver des post-vérités et comment se font-elles transmettre d'un système de croyances individuelles à l'autre. Il sera donc question d'histoire de l'information et des moyens de communication ainsi que de leur relation avec la post-vérité.

Finalement, on peut comprendre ainsi la question susmentionnée : d'où provient la post-vérité dans notre système de croyances? Quels sont les mécanismes qui nous permettent de tenir pour vraie une croyance post-vraie? Cet aspect est central si on veut soi-même éviter d'avoir de telles croyances, et pour comprendre comment certains

individus viennent à les avoir. Nous parlerons du rôle des biais cognitifs et de la façon dont on acquiert de l'information dans nos systèmes de croyances.

Nous traiterons de ces trois questions respectivement dans ce chapitre afin d'avoir une compréhension historique et causale de la post-vérité. Cela nous permettra non seulement de comprendre ce qui a engendré ce que nous appelons la post-vérité, mais également de repérer les endroits (métaphoriques ou non) où il est possible qu'un individu ait obtenu une croyance post-vraie.

2.2 Bref historique

Commençons avec l'analyse de la provenance idéologique de la post-vérité. McIntyre en a également à dire sur la portion historique de l'apparition des idées derrière la post-vérité. Selon lui, elles s'enracinent dans la portion du post-modernisme qui nie la neutralité de n'importe quelle forme de vérité.¹⁶ Les vérités, comprises comme des façons de dominer dans le cadre post-moderne, permettent d'imposer une façon de faire au lieu d'une autre, mais leur caractère individuel les rend systématiquement subjectives. McIntyre souligne que cela a été utilisé d'une certaine façon contre les sciences et a pu servir à les discréditer au sein des humanités.¹⁷ « *Think of this as the first thesis of postmodernism: there is no such thing as objective truth. If this is right, though, then how should we react when someone tells us that something is true?* »¹⁸ Cela a mené à un rejet de l'admission de la vérité au sein des post-modernes, ou au moins à sa considération comme une extension de l'intention politique de celui qui l'énonce. Dans tous les cas, il y

¹⁶ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 6, p. 94 à 98

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 6, p. 95

a quand même quelque chose comme une attaque à un concept de vérité objective qui fait table rase de toute vérité. Si elles sont toutes non-objectives, comment catégoriser celles qui valent la peine d'être crues et celles qui n'en valent pas la peine ?

Évidemment, cela n'a pas été très populaire au sein des sciences, mais un fondamentaliste chrétien a fini par s'emparer de ces idées pour les mettre au service de sa propre idéologie.¹⁹ Philip Johnson, un des pères fondateurs de ID (*Intelligent Design*) un mouvement visant à promouvoir le créationnisme, mentionne avoir en effet utilisé les idées post-modernes pour faire la promotion, et surtout la justification, de son idéologie chrétienne. Il y a peu de doutes que cela est un cas de post-vérité ; ça correspond aux 4 éléments dont il a été question dans le chapitre 1. C'est donc le post-modernisme tombé entre de mauvaises mains qui aurait donné naissance au phénomène. McIntyre cite même Bruno Latour, un post-moderne, admettant que c'est peut-être effectivement le cas :

« Do you see why I am worried? I myself have spent some time in the past trying to show “the lack of scientific certainty” inherent in the construction of facts. I too made it a “primary issue.” But I did not exactly aim at fooling the public by obscuring the certainty of a closed argument—or did I? After all, I have been accused of just that sin. Still, I'd like to believe that, on the contrary, I intended to emancipate the public from prematurely naturalized objectified facts. Was I foolishly mistaken? Have things changed so fast? »^{20 21}

M. Latour admet donc qu'il est possible que ce soit les conséquences de l'idéologie qu'il promouvait qui ont permis, sur le cas étudié (qui était le consensus scientifique au sujet du réchauffement climatique) à certains individus de tromper la population.

¹⁹ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ère édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 6, p. 100 à 104

²⁰ *Op. Cit.* p. 104

²¹ LATOUR, Burno, « Why Has Critique Run Out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern », *Critical Inquiry*, Vol. 30, numéro 2, hiver 2004, 225–248, [En ligne] URL: <http://www.unc.edu/clct/LatourCritique.pdf>.

Il est donc important de comprendre que c'est l'abus ou la mauvaise utilisation du rejet de la vérité chez les penseurs post-modernes qui a en partie mené à l'essor idéologique de la post-vérité, et pas l'idéologie post-moderne directement. Les post-modernes n'avaient pas l'intention qu'une poignée de gens puissent propager des faussetés intéressées et qu'ils puissent être crués parce que toute information est intéressée. D'une certaine façon, laisser la place à un doute plus grand que raisonnable là où il n'est pas forcément utile laisse la place à des récits qui font compétition à la narrative généralement admise, mais tout en étant nettement moins soutenues ou plausibles. Une sorte de souci de ne pas se laisser dominer par une idéologie dominante a permis l'éclosion de théories plaisantes à plusieurs, mais pas forcément ancrées dans la réalité.

Selon McIntyre, les idées post-modernes sont toujours enseignées sans nécessairement laisser la place à plus de prudence du côté de ceux qui les embrassent ; il semble qu'on ne mette pas trop en garde les étudiants face à ce genre d'abus de leurs idées²². Il y a une sorte de ligne à tracer entre le doute raisonnable et le doute déraisonnable, mais surtout au niveau de l'acceptation d'une théorie au lieu d'une autre. Le doute qui tire sa source de la raison et non des biais cognitifs n'empêche pas l'acceptation d'une croyance vraie. Autrement dit, un doute sain permet le changement d'idées et la prise de conscience que l'on a peut-être tort. À l'inverse, le doute déraisonnable, lui, est motivé. Il n'est pas réellement un doute autant qu'il est une certitude ; on est certain de ce que l'on croit, et on remet en doute ce qui ne cadre pas avec ses croyances. Ce doute motivé est déraisonnable et n'est pas de l'ordre de la raison, mais plutôt de la conviction que l'on a raison.

²² MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 6, p. 105

Cette approche de la post-vérité s'attaque plutôt à sa portion idéologique, mais il y a plus qui a permis son apparition d'un point de vue historique, au moins sous cette forme. Il est bien entendu question des médias de masse et de l'ère de l'information.²³ Plus d'information que jamais circule et est de plus en plus accessible, sans pour autant être de plus en plus fiable. Il semble que ce soit peut-être plutôt le contraire, plus il y a d'information qui circule, plus c'est difficile de filtrer le vrai du faux. Dans tous les cas, il apparait difficile de détacher propagation rapide de fausses informations et ère de l'information.²⁴

Plus concrètement donc, la post-vérité ne remonte pas à si loin si l'on veut en croire Farhad Manjoo, journaliste américain, qui s'est lui-même donné comme mission d'en brosser un portrait dans son livre *True enough, learning to live in a post-fact society*. Selon lui, et il semble avoir mis le focus sur la portion américaine de l'histoire de la post-vérité, le phénomène pouvait déjà être aperçu avant la montée en popularité du terme, notamment avec l'histoire de la *Swift Boat campaign*²⁵ en 2004, une campagne politique visant à mettre au grand jour ce que certains vétérans croyaient être la vérité sur le service militaire de John Kerry au Vietnam. L'objectif était de présenter Kerry comme inapte au pouvoir à cause de la façon dont il avait servi et des soi-disant mensonges qui étaient proférés à ce sujet. Indépendamment des faits, il est clair qu'une telle campagne a eu des effets négatifs sur sa candidature à l'élection présidentielle de 2004. C'est un cas où beaucoup de gens se

²³ CIBAROGLU, Mehmet O., « Post-truth in social media », THE ARCHIVAL WORLD, Vol.6, numéro 2, Décembre 2019, 87-99 [En ligne] URL: https://www.researchgate.net/publication/338281961_Post-Truth_in_Social_Media

²⁴ KALSNE Bente, « Fake news », Oxford Research Encyclopedia of Communication, publié en Septembre 2018, page consultée le 20-05-2021, [En ligne] URL : https://www.academia.edu/37983073/Fake_News

²⁵ MANJOO, Farhad, *True enough, how to live in a post-fact society*, Hoboken, Wiley, (1ere édition) 17-03-2008, 258 pages, chap. 1

sont rassemblés avec une croyance qui n'était pas fondée sur des faits, mais plutôt sur un sentiment vis-à-vis le service militaire de Kerry. Ce sentiment les a motivés et les individus en question ont décidé d'agir en fonction de cette croyance pour une cause qu'ils croyaient juste. On a non seulement un cas clair de post-vérité, mais aussi un cas d'action politique fait en exploitant une ou des post-vérités, avec un impact direct. Ça n'est probablement pas le premier exemple, mais c'en est un plutôt frappant.

Évidemment, on peut retracer dans l'histoire d'autres événements causés par des gens ayant à l'esprit une post-vérité quelconque, mais ce qui donne un impact si puissant à cet exemple, c'est le simple fait qu'il ait eu lieu à l'ère de l'information. La couverture médiatique qu'a reçue la *Swift Boat campaign*, était sans précédent. Il semble en effet que la portée des post-vérités ait été multipliée par l'apparition des médias de masse, mais surtout par leur accessibilité tant par ceux qui veulent recevoir l'information, que ceux qui ont de l'information (vraie ou pas) à donner. Il va de soi donc que l'histoire de la post-vérité passe entre autres par l'histoire de l'accès à l'information.

L'information journalistique, au moins aux États-Unis, a longuement passé par les journaux, mais avec l'explosion de la télévision, et maintenant l'internet, il est clair que c'est de moins en moins le cas.²⁶ Ça a mené à une sorte de dérégulation des nouvelles qui a permis un essor des post-vérités et, bien que celles-ci puissent avoir déjà été présentes en leur sein, on est maintenant en contact avec plus de post-vérités que jamais, à cause de l'aspect nouvellement social des médias.

²⁶ MANJOO, Farhad, *True enough*, how to live in a post-fact society, Hoboken, Wiley, (1ere édition) 17-03-2008, 258 pages, chap. 1

McIntyre entre dans le détail de l’historique de la post-vérité au sein des nouvelles dans son chapitre 4. Il commence par parler de la chute en popularité des journaux en faveur de la télévision. Selon lui, pendant les années 50-60, la population américaine avait grande confiance en ses présentateurs de nouvelles, et conséquemment, en leurs nouvelles. À cette époque, les nouvelles prenaient la forme de courtes émissions de 30 minutes, ce qui laissait le temps aux recherchistes et journalistes de trouver l’information et de la présenter d’une façon qui respectait la rigueur journalistique.²⁷

Cependant, on assiste alors également à une monopolisation des nouvelles au profit des journaux télévisés. La popularité des bulletins de nouvelles entraîne en effet une chute importante de la popularité des journaux. Cela dit, les canaux de nouvelles ne se sont pas encore multipliés. L’information à laquelle la population américaine a accès est plutôt homogène ; il n’y avait pas encore cette idée de journalisme partisan.

Comme les nouvelles n’étaient pas en grand nombre, on n’avait pas forcément de grandes attentes envers elles ; elles ne visaient pas à faire de l’argent.

« Network executives were afraid that a failure to work in the “public interest, convenience and necessity,” as set forth in the Radio Act of 1927, might cause the Federal Communications Commission to suspend or even revoke their licenses. The three major networks pointed to their news divisions (which operated at a loss or barely broke even) as evidence that they were fulfilling the FCC’s mandate. News was, in a manner of speaking, the loss leader that permitted NBC, CBS and ABC to justify the enormous profits made by their entertainment divisions. »^{28 29}

Au départ, les nouvelles visaient donc à informer et rendre un service au public et rien d’autre, au moins pour la télévision. Par la suite, certains canaux décidèrent d’étirer leurs

²⁷ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1^{er}e édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 4, p. 53

²⁸ MCINTYRE *Op. Cit.*, p. 54

²⁹ KOPPEL, Ted, Washington Post, « Olbermann, O’Reilly and the Death of Real News », publié le 14-11-2010, page consultée le 2021-04-07, [En ligne] URL: <http://www.washingtonpost.com/wpdyn/content/article/2010/11/12/AR2010111202857.html>.

émissions de nouvelles et obtinrent finalement un profit, ce qui eut pour effet de changer la perception que leurs directeurs avaient d'elles ; elles pouvaient être monnayées plus efficacement.³⁰ De plus, en 1979, avec la crise des otages en Iran, on s'aperçut que le public voulait toujours plus de nouvelles, et on leur donna ce qu'ils désiraient, peut-être moins dans l'intérêt général du public et plus dans l'intérêt monétaire.³¹ Le public avait adoré, mission accomplie, ce qui relança la question : à quel point est-ce qu'on peut vendre des nouvelles ?

Dans les années 80, CNN fit son entrée avec ses nouvelles 24h/24. Même si leur bassin de nouvelles était limité et qu'on les accusait d'étirer la sauce, leurs émissions furent un succès immédiat ; les Américains regardaient CNN.³² Il semble que l'expertise se soit alors mise à chuter. On ne pouvait pas tout contrevérifier 24h/24 alors, on obtenait des nouvelles moins fiables, moins journalistiquement solides, mais pas moins populaires.

Cependant, le manque de partisanerie (ou le manque de neutralité, dépendamment de l'auditeur) rendait certaines parties de la population plus conservatrice insatisfaites de la couverture médiatique et, toujours dans les années 80, on allait assister à la naissance de nouvelles « alternatives ». Rush Limbaugh lança son émission radio qui connut un succès incroyable. C'est en quelque sorte la première source de nouvelles alternatives qui

³⁰ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 4, p. 54

³¹ MCINTYRE, *Ibid.*

³² NICHOLS, Thomas M., *The Death of Expertise: The Campaign against Established Knowledge and Why It Matters*, Oxford, Oxford University Press, (1ere édition) 01-10-2018, 280 pages, p. 149-150

³³ MCINTYRE, *Op. Cit.* p. 55

s'opposait aux nouvelles « libérales », des autres canaux.³⁴³⁵ On écoutait son émission moins pour la couverture journalistique que pour l'opinion, qui était partagée par ses auditeurs. Cela créait une sorte de communauté qui n'était pas comprise par le reste des médias de l'époque.³⁶

Un tel succès donna évidemment la même idée à plusieurs canaux de nouvelles qui furent fondés sur des idées similaires ; des nouvelles partisans afin de plaire à la population, mais surtout afin de faire toujours plus d'argent. Le succès financier avait donc remplacé l'idée de rendre un service à la population. L'apparition de plusieurs canaux de nouvelles a propulsé la multitude de points de vue partagés au public. À partir de là, les choses n'allaient qu'en accélérant. L'internet allait multiplier le phénomène et le rendre immesurable.

Finalement, par souci de neutralité, et, surtout, afin de ne pas perdre d'auditeurs, les canaux dits neutres se sont mis à partager « les deux côtés de la médaille », présentant parfois des opinions d'experts en les comparant à des opinions de conspirationnistes. Cela a eu pour effet de légitimer les deux comme similairement valables aux yeux du public, alors que ce n'était pas du tout le cas.³⁷

En résumé, la multiplication des nouvelles, mais surtout leur potentiel monétaire a mené d'abord à certains manques de rigueur et ensuite à une multiplication des sources,

³⁴ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chapitre 4, p. 55

³⁵ NICHOLS, Thomas M., *The Death of Expertise: The Campaign against Established Knowledge and Why It Matters*, Oxford, Oxford University Press, (1ere édition) 01-10-2018, 280 page, p. 146

³⁶ NICHOLS, *Ibid.*

³⁷ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 4, p. 60

parfois moins fiables mais plus plaisantes à entendre pour certains auditeurs, du fait de leur partisanerie. Tout cela a eu pour conséquence de faire percevoir les autres nouvelles comparativement neutres comme non-neutres et ces dernières ont donc, dans une tentative de conserver leurs taux d'auditeurs, commencé à présenter « le revers de la médaille » et des informations qui ne correspondent pas forcément à la rigueur journalistique ou à un réel effort de neutralité.³⁸

De plus, la multiplication des canaux de nouvelles a poussé à leur différenciation afin d'attirer le plus d'auditeurs, toujours pour des raisons monétaires. Ce faisant, les canaux ont dû trouver des moyens originaux de faire la promotion de leurs nouvelles, parfois en donnant une teinte d'opinion politique à celle-ci, et parfois en ayant tout simplement des chroniques d'opinion imbriquées dans les émissions de nouvelles. De ce fait, l'opinion prit de plus en plus de place à la télévision, et il devint de plus en plus difficile pour l'auditeur moyen de faire la distinction entre fait, interprétation des faits et opinion sur les faits.³⁹ Cependant, voir une opinion similaire à la leur aux nouvelles a donné aux auditeurs un sens de communauté qui payait effectivement, et qui a entraîné des conséquences sur eux, et tout cela s'est exacerbé avec la démocratisation des médias amenée par les médias sociaux. Les médias qui avaient au départ une grande confiance des auditeurs ont vu cette confiance tomber lentement mais sûrement au fur et à mesure que

³⁸ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ère édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 4

³⁹ *Ibid.*

les sources se sont multipliées, que l'information est devenue moins fiable et qu'on a laissé plus de place à l'opinion.⁴⁰

L'aperçu historique de la post-vérité nous donne une excellente idée de comment on a pu, au moins aux États-Unis, en arriver à un état où on peut interpréter la même nouvelle et en obtenir et publier des opinions largement différentes, en fonction de l'auditoire. Cependant, comme précédemment mentionné, l'histoire ne s'arrête pas là, il y a aujourd'hui une plus grande exacerbation des opinions et d'interprétation des faits grâce aux médias sociaux.

2.3 Ce qui engendre la post-vérité

Il y a maints guides et articles qui révèlent la stratégie de ceux qui visent à tromper, mais ça n'est pas là que la post-vérité commence, c'est plutôt là où elle peut trouver ses racines. Quand un fabricant de fausses nouvelles crée un site web, y partage des fausses nouvelles pour attirer du trafic sur son site afin de générer un profit à cause des publicités qui y sont, il ne croit pas lui-même à ce qu'il écrit.⁴¹ Il sera question de post-vérité dès lors que les faussetés écrites sur la page seront crues pour des raisons émotionnelles avec certitude. Ceux qui cliqueront et qui ne verront pas le stratagème seront les premières victimes de cette post-vérité, puisqu'il y aura dès lors croyance. Ils seront les premiers à croire le contenu des fausses nouvelles et on tombera alors en terrain où la croyance devient

⁴⁰ KAVANAGH, Jennifer & RICH, Michael D., *Truth Decay: An Initial Exploration of the Diminishing Role of Facts and Analysis in American Public Life*, Rand Corporation, Santa Monica, (1ère édition) 26-01-2018, 324 pages, chap. 2, p. 21 à 40

⁴¹ Auteur inconnu, Center for Information Technology and Society, CITS, « a citizen's guide to fake news », page consultée le 2021-03-03, [En ligne] URL : <https://www.cits.ucsb.edu/fake-news/where>

plus importante que les faits. C'est à ce moment-là que le contenu du mensonge ou de la bullshit devient post-vérité.

On a donc le cas de figure où quelqu'un rédige un article pour faire de l'argent, qui se rapproche plus du mensonge ou de la bullshit, mais il y a une autre possibilité similaire, celle où un organisme (généralement un lobby) paye un « journaliste » pour rédiger une nouvelle qui ne s'ancre pas non plus dans la réalité. Dans de tels cas, il est possible que le journaliste croie ou ne croie pas ce qu'il rédige, mais est tout de même motivé plus par l'argent que par sa conviction. Dans un tel cas, on se rapproche plutôt d'une certaine forme de bullshit ou du mensonge. Le lobby qui paye pour une telle faveur sait que ce qui y est raconté est faux, mais désire vendre plus facilement à ses clients, ou conserver une certaine position politique, opportunité, etc. De la même façon, c'est là une autre racine de post-vérité dans la mesure où ce qui est raconté s'ancre dans l'esprit des gens et motive la croyance en ce qui devient alors une post-vérité.

Avant de continuer, il faut mettre au grand jour une sorte de modèle qui se répète. Sur internet comme à la télévision, c'est une intention de générer de l'argent qui pousse un créateur X à dire ce qu'un auditoire veut lire/voir/entendre. Cependant, les différences sont plus grandes encore. L'internet, non régulé comme la télévision, ne demande pas qu'on colle aux faits le plus possible ; il n'y a pas vraiment de licence à perdre ou de sanctions si on partage une nouvelle fausse. Le risque de partager une fausse nouvelle est donc quasi nul, mais la récompense peut être grande si on est assez vif d'esprit, et qu'on se soucie peu des conséquences sur le monde réel. De plus, si on considère que certaines post-vérités commencent avec les fausses nouvelles, on peut dire qu'à la télévision, il y a plus de chances que le journaliste partisan croie effectivement ce qu'il raconte, tandis que cela

semble être proportionnellement moins souvent le cas dans une situation comme celle qui vient d'être exposée. On peut donc voir que la post-vérité peut avoir deux provenances différentes qui ont en commun le caractère d'être faux. L'une d'elles est le mensonge et la bullshit et l'autre est justement la post-vérité, lorsque l'on partage une fausse nouvelle en y portant honnête croyance, émotionnellement motivée avec certitude. Cette dernière est crue et peut être créée ou racontée (et écrite dans un article ou énoncée dans un podcast, etc.) par quelqu'un qui a l'intention d'informer, de mettre la « vérité » au grand jour, indépendamment du statut de ce qu'il raconte. Pour cet individu, cette post-vérité est vraie, mais ça n'est pas là que s'arrête la post-vérité sur internet, le phénomène n'est pas que créé ou engendré, il est aussi massivement partagé entre ses partisans.

Il est question des partages des fausses nouvelles sur les réseaux sociaux par ceux qui les croient ; on parle ici de post-vérité. On répond aux 4 critères énoncés. Dans le cas où un « journaliste » d'opinion écrit ou partage des articles, statuts et *tweets*, concernant des sujets qui lui tiennent à cœur, mais qui n'ont pas d'ancrage dans la réalité, l'auteur ou propagateur de la post-vérité en question croit lui-même ce qu'il énonce. On est plus proche du journaliste qui énonce à la télévision par exemple ce qu'il croit être une vérité. Il ne fait pas volontairement de désinformation, mais participe, en quelque sorte, à la désinformation, ou plutôt à de la mésinformation. Cette participation n'est pas limitée à la rédaction, mais aussi au partage des fausses informations qui se font passer pour vraies.

Le cas du partage est plus aisément qualifiable, on sait souvent d'ores et déjà que celui qui partage un article quelconque croit son contenu. À moins de satyres, si quelqu'un partage un article de désinformation sur la vaccination par exemple, on peut aisément voir que son but est d'informer, et qu'il croit lui-même ce qui y est écrit. Il en va de même pour

les autres formes de contenu partagé ; si quelqu'un tient pour acquis que c'est vrai pour des raisons qui s'ancrent dans les émotions et en dépit du fait qu'il y a quelque chose de faux dans la nouvelle en question, on a de la post-vérité.

En résumé, on peut trouver la post-vérité sous plusieurs formes, tant en ligne qu'autre part. Ça n'est pas tant son véhicule que sa capacité à se s'imprégner dans la croyance qui est important. En effet, il importe peu que l'énoncé post-vrai se trouve sous forme écrite, audible ou visuelle, ce qui donne un impact aussi puissant à la post-vérité, c'est son sa portée et il semble qu'il soit de plus en plus facile d'attribuer une portée immense à quasiment n'importe quoi, grâce à la démocratisation des médias.

L'accès aux fausses nouvelles, comme nous l'avons dit, peut se faire à partir de mensonge ou de propagande ; il importe seulement que quelqu'un ait une motivation à énoncer quelque chose qu'il sait faux, en tâchant de le présenter comme vrai. Les énoncés post-vrais peuvent tirer leur racine d'une post-vérité également. C'est le cas quand un rédacteur écrit quelque chose de faux auquel il croit pour des raisons émotionnelles et que d'autres approchent cette nouvelle avec la même forme de croyance. Indépendamment de la source d'une fausse nouvelle, elle est post-vraie lorsqu'elle est crue. Lorsqu'elle est crue, elle est plus facilement partagée par les membres d'une communauté. Le gros du travail se fait là, une espèce de bouche à oreille propulsée par l'internet, l'information peut se rendre partout sur terre dans tous les cercles possibles en une fraction de seconde.⁴² La post-vérité peut donc être engendrée par toute forme de fausseté (mensonge, bullshit et post-vérité),

⁴² O'CONNOR, Cailin & WEATHERALL, James O., *The Misinformation Age: How False Beliefs Spread*, Yale University press, New Haven, (1ere édition) 18-02-2020, 280 pages, chap. 4, p. 154

mais ne devient post-vérité que lorsqu'elle est crue avec certitude pour des raisons émotionnelles.

2.4 Croyance, biais cognitifs et émotions

Jusqu'à présent, nous avons abordé la post-vérité avec un angle idéologique et historique. Cette courte histoire de la post-vérité nous a permis d'observer les moyens par lesquels la fausse information est véhiculée, par la radio, la télé et les médias sociaux. Cependant, nous avons aussi pu voir où cette information prend racine, parfois dans le simple mensonge, parfois dans la propagande et parfois dans un questionnement honnête et une quête de vérité. Toute cette information est véhiculée plus efficacement que jamais. L'internet est l'outil de rêve pour tout propagandiste, mais l'information à elle seule est insuffisante pour avoir post-vérité ; il faut quelqu'un pour l'interpréter. Il faut donc que l'information soit crédible, et pour savoir si une information est crédible, il faut savoir comment les individus arrivent à croire à de telles choses.

Dans le contexte, c'est plus compliqué que de simplement avoir une justification d'apparence solide ; l'information qui réfute une post-vérité véhiculée est légion. Elle est souvent facile à trouver en ligne, régulièrement dans des articles, des vidéos, et beaucoup de gens s'attaquent à l'information post-vraie. Il y a donc quelque chose de plus que la simple disponibilité de la fausse information qui fait en sorte que des personnes croient des post-vérités. Même si l'accessibilité de l'information a un rôle à jouer dans la propagation de la post-vérité, ce qui fait en sorte qu'elle est crue n'a pas tellement rapport avec le moyen de propagation. C'est plutôt en lien avec sa forme, et surtout avec son fond, et comment ces derniers s'attachent aux émotions des gens qui peuvent et veulent bien y prêter croyance. C'est donc le second critère de la post-vérité dont il sera question dans cette

partie. Comment réussit-on à intégrer une croyance fautive aux systèmes de croyances des gens ? Dire que c'est par les émotions est un peu vague et surtout beaucoup trop large, il faut chercher plus en profondeur. Il est question, entre autres, de biais cognitifs, eux même émergeant des émotions, qui font en sorte qu'un individu X est plus sujet à croire une pensée Y, même si cette dernière n'est pas vraie.

Kahneman, dans son livre *Thinking fast and Slow* introduit l'idée que notre système de pensée rapide, afin de rendre plus facile la pensée, introduit parfois des erreurs systématiques : « *System 1 understands sentences by trying to make them true, and the selective activation of compatible thoughts produces a family of systematic errors that make us gullible and prone to believe too strongly whatever we believe* ». ⁴³ Autrement dit, un biais cognitif facilite l'acquisition de croyances qui ont déjà une emprise dans notre système de croyances. Il le fait de façon systématique et inconsciente afin de faciliter le raisonnement vis-à-vis cette information.

Il semble que nous soyons tous, dans une certaine mesure, victimes de nos biais cognitifs. Ils permettent l'acquisition d'informations fausses, et puis d'encore plus d'information fautive, mais pour certains, leur impact est bien plus grand encore. ⁴⁴ Ils n'en sont pas forcément victimes plus souvent, c'est plutôt que leur système de croyances leur permettent d'accepter des croyances fausses dommageables pour l'environnement sociétal, inacceptable d'un point de vue épistémologique, et surtout qu'ils ne permettent pas que l'individu en question change d'idée aisément sur le ou les sujets sur lesquels il est biaisé.

⁴³ KAHNEMAN, Daniel, *Thinking fast and slow*, New-York, Farrar, Straus and Giroux, (1ere édition) 02-04-2013, 499 pages, p. 121

⁴⁴ BENSON Buster & MANOOGIAN John I., cognitive bias codex, page consultée le 2021-04-07, [En ligne] URL : <https://www.visualcapitalist.com/wp-content/uploads/2017/09/cognitive-bias-infographic.html>

Il est important de spécifier que ces biais cognitifs sont systématiques et involontaires. Personne ne désire être biaisé, c'est plutôt quelque chose qui nous arrive à cause de précédents à ce propos.

McIntyre parle de « *motivated reasoning* » ou de raisonnement motivé. Ce que l'on entend par là, c'est que l'individu poussé à la réflexion par rapport à un certain sujet souhaite que ce qu'il espère être vrai soit effectivement factuel. Autrement dit, nous avons une sorte d'espérance face à la vérité qui nous pousse à chercher une version qui cadre avec nos espérances ; c'est une façon que l'on a de diminuer la dissonance cognitive. C'est donc évidemment connecté avec des biais cognitifs tels que le biais de confirmation.⁴⁵ Encore une fois cependant, cela reste involontaire, mais c'est un type de caractéristique du cerveau de vouloir être confortable et de ne pas devoir penser à régler une dissonance cognitive.

C'est en ce sens que les biais peuvent être considérés comme non rationnels ; leur processus n'est pas forcément logique, du moins pas complètement. Cependant, l'idée fait sens à celui qui l'a parce qu'elle s'adapte à ce qu'il croit déjà et il est naturel de rechercher cette sorte de confort mental. Si on va de l'avant et qu'on embrasse un biais (inconsciemment) à cause du raisonnement motivé, celui-ci a un aspect qui n'est plus entièrement rationnel. Il y a toujours une forme de raisonnement, mais c'est l'aspect « motivé » qui le rend moins pur. C'est à cela que l'on rattache à l'idée de facilitation de la pensée. Kahneman l'appelle « *cognitive ease* », la tendance de notre pensée à ne pas

⁴⁵ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 4, p. 41

vouloir se compliquer la tâche. Nous sommes motivés à rendre nos pensées confortables, et on se porte mieux quand c'est le cas.⁴⁶

Il y a donc un certain confort de ne pas devoir changer ses croyances ou façons d'agir et il y a cette idée que si l'on croit que quelque chose est vrai, c'est en vertu de quelque chose d'autre que nous croyons vrai. On est confortables dans l'idée d'avoir raison, surtout si c'est en vertu de ce qui est déjà cru. Finalement, une des choses qui engendre la post-vérité, c'est une recherche inconsciente de confort, ou d'absence d'inconfort. Cependant, le raisonnement motivé n'est pas en soi un biais, c'est plutôt un état d'esprit dans lequel on se trouve quand on désire que X soit vrai plus que Y, mais il n'engage pas nécessairement à ce que l'on détourne inconsciemment le raisonnement vers l'emploi de biais cognitifs, même s'il le facilite grandement. Il reste que l'ensemble de connaissances que l'on a déjà joue un rôle dans l'emploi ou non de stratégies pour pallier les potentielles lacunes d'un raisonnement motivé qui se ferait par les biais cognitifs. Ce raisonnement motivé se rattache à l'aspect émotionnel de la post-vérité. On désire le confort, on désire confirmer ce que l'on croit et on sort du cadre purement rationnel de la pensée.

Le rôle de l'éducation est donc primordial ici. L'ensemble de connaissances avec lequel un individu commence sa vie intellectuelle a un rôle direct à jouer vis-à-vis son acquisition de croyances futures. L'explication de certains biais cognitifs est donc pertinente pour la présente exposition. Il est important de garder à l'esprit que ce travail n'en est pas un qui veut expliquer l'entière du phénomène en profondeur, mais plutôt donner un aperçu de ses aspects importants. De ce fait, nous verrons une présentation de

⁴⁶ KAHNEMAN, Daniel, *Thinking fast and slow*, New-York, Farrar, Straus and Giroux, (1^{ere} édition) 02-04-2013, 499 pages, p. 61

certains mécanismes mentaux permettant l'acquisition de post-vérité qui sont d'ordre émotionnel. Cependant, il y a bien d'autres mécanismes en jeu ici dont il ne sera pas fait mention. Il en va de même pour l'historique que nous avons donné plus haut ; il ne se veut pas complet, seulement une bonne aide à repérer l'origine et la popularisation du phénomène, ainsi que les éléments qui ont mis en place un contexte suffisant à la situation actuelle.

La dissonance cognitive, ou plutôt le désir de ne pas en avoir, motive parfois la pensée humaine à faire de la gymnastique intellectuelle. Lorsqu'on passe une vie à construire un système de croyances, on désire garder ces croyances intactes, dans la mesure du possible ; personne ne désire voir le fruit de son travail d'une vie détruit, même inconsciemment. Certaines croyances peuvent créer une tension dans ce système et le fragiliser, ce qui a parfois pour effet de pousser un individu à tenter de le régler, et d'avoir un système bien raisonné. C'est surtout le cas quand quelqu'un accepte une nouvelle croyance qui entre en conflit avec d'anciennes croyances, ou quand une source externe présente à l'individu en question que deux de ses croyances qu'il n'avait pas forcément confrontées ne sont pas, en fait, compatibles l'une avec l'autre.⁴⁷ Dans ces cas-là, la pensée peut agir de plusieurs façons ; rejeter une des pensées contradictoires, rejeter les deux pensées contradictoires, rejeter le système de croyances complet, ou tâcher de trouver une justification pour les deux pensées. Ces efforts peuvent parfois grandement inciter d'autres biais, afin d'éliminer ou d'amoindrir une dissonance cognitive.⁴⁸ Toutes ces opérations se

⁴⁷ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1^{ere} édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 36 à 40

⁴⁸ *Ibid.*

font sans qu'on en soit conscient et systématiquement dans le simple but de faciliter la pensée.

Par exemple, si un individu sinophobe se voit présenté avec une théorie selon laquelle l'État chinois aurait créé un virus en laboratoire dans un effort de conquérir le monde, il y a fort à parier qu'on n'aura pas à travailler trop fort pour l'en convaincre. Si cette idée cadre déjà plutôt bien avec l'ensemble de ses croyances, ou au moins n'entre pas en contradiction avec lui, il est bien possible que cet individu soit plus prompt à accepter une telle théorie, pour continuer sur l'ordre déjà établi dans son système de croyances. Cela aura pour effet de confirmer, renforcer et ajouter à ses croyances sinophobes.

Évidemment, la plupart du temps, on ne le raisonne pas ainsi. C'est un processus qui n'est pas forcément volontaire ou conscient ; il arrive automatiquement, la pensée veut préserver l'ordre construit dans le système de croyances. C'est cet aspect involontaire qui rend encore plus dangereux les mauvaises façons de pallier à de telles dissonances, puisqu'on peut régler ou amoindrir la dissonance cognitive en adoptant certains biais cognitifs.

2.4.1 Biais de confirmation

Le biais de confirmation est la tendance à favoriser l'information qui cadre avec notre système de croyances déjà existant.⁴⁹ C'est une bonne façon d'éviter la dissonance cognitive, et il est de plus en plus facile de trouver de l'information orientée avec les moteurs de recherche. Si l'on prend l'exemple donné plus haut, notre sinophobe n'aura

⁴⁹ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 1, p. 41 à 43

aucun problème à trouver de l'information confirmant son biais et ses croyances existantes. Le biais de confirmation s'exprime à la fois lors de l'acquisition de nouvelle information, mais aussi lors du renforcement de l'information biaisée déjà existante. Il est possible, par exemple, que le sinophobe soit actif dans un groupe sinophobe sur les médias sociaux et qu'à chaque jour, il soit conforté dans ses croyances, pensant qu'elles sont justifiées parce qu'elles sont partagées. De plus, un tel contexte favorise l'échange de justifications également biaisées et participe à la formation de ce que l'on appelle une chambre à écho.

Les chambres à écho sont des espaces, souvent virtuels ou métaphoriques, où plusieurs individus à pensées et systèmes de pensées similaires se regroupent pour partager des informations sur lesquelles ils sont ou seront d'accord. Des messages similaires réverbèrent dans cet espace où on n'entre plus en contact avec des opinions adverses et cela a pour effet d'amplifier les idées qui y sont propagées.⁵⁰ L'information qui y circule peut être aisément acceptée vu la nature de la chambre ; tout le monde est plus ou moins déjà d'accord à ce sujet. Cependant, cela facilite l'acceptation d'information fausse et renforce la possibilité de post-vérité. Le biais de confirmation est présent de deux façons : premièrement, l'information est acquise parce qu'elle confirme le système de croyances déjà existant, et deuxièmement, le système de croyances est d'autant plus confirmé par le fait que plusieurs le partagent et donnent des arguments en sa faveur. Dans ce cas, si l'information est fausse, il est facile pour elle de glisser dans la sphère de la post-vérité à cause de ces biais qui l'attacheront dans l'émotion plus que dans la raison.⁵¹

⁵⁰ JAMIESON, Kathleen H. & CAPELLA, Joseph N., *Echo Chamber: Rush Limbaugh and the Conservative Media Establishment*, Oxford, Oxford university press, (1ere édition), 22-07-2008, 313 pages, p. 76

⁵¹ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 5, p. 73

Autrement dit, le biais de confirmation nous oriente naturellement dans une direction qui nous est familière et qui ne troublera pas trop l'ordre établi dans notre système de croyances. On gravite donc naturellement vers ce qui confirme nos croyances et biais déjà existants, ce qui rend plus dure l'acquisition d'information contradictoire, aussi vraie soit-elle. L'existence et le côtoiement d'idées similaires à celles que nous avons favorisent également leur légitimation et peuvent mener à la croyance en des post-vérités. Les chambres à écho facilitent aussi leur propagation en tant que post-vérité au sein du groupe partageant des croyances similaires. Cependant, le biais de confirmation ne se limite pas qu'à la confirmation de ce que l'on croit déjà et à l'intégration de ce qui cadre avec nos croyances et biais existants, mais s'étend aussi à l'infirmité de ce qui ne saurait cadrer avec le système de croyances en question, toujours dans un effort inconscient de préserver un système sans dissonances.

Le biais de confirmation ne s'inscrit pas uniquement dans la recherche d'information, mais aussi dans l'acceptation ou le rejet en faveur ou défaveur de ce que l'on croit. Quelqu'un ayant des croyances sinophobes sera non seulement plus prompt à accepter des « faits » qui sont d'accord avec sa croyance, mais également plus prompt à accepter ce qui « démontre » ce qu'il croit et plus prompt à refuser ce qui tend à prouver le contraire.

L'effet de retour de flamme est en quelque sorte une forme du biais de confirmation, mais à l'opposé de l'explication précédente, ne vise pas à favoriser l'acceptation d'une croyance conforme au système d'un individu spécifique, mais plutôt à faciliter le rejet

d'une croyance parce qu'elle ne cadre pas avec le système de croyances déjà formé⁵². Selon l'exemple du sinophobe employé plus haut, l'effet de retour de flamme s'exprimerait de la façon suivante : Si l'individu en question se voyait présenté des preuves que l'État chinois a fait tout en son pouvoir pour essayer de contenir la récente pandémie de Covid-19, il y a fort à parier que l'on devra travailler fort pour l'en convaincre, parce qu'accepter une telle croyance viendrait contredire une autre croyance qu'il possède déjà. Dans un tel cas, il serait plus simple pour un tel individu de rejeter ces preuves d'une façon ou d'une autre, et cela éviterait une dissonance cognitive. Une réaction typique serait non seulement de rejeter les preuves, mais de dire qu'elles sont fabriquées, et cela peut même aller jusqu'à dire que celui qui les a présentées fait partie d'une théorie du complot. Cela n'est pas conscient ni rationnel et bien plus émotionnel. On n'analyse pas réellement les données présentées, on les rejette à cause du biais. Dans les faits, le potentiel de l'effet de retour de flamme participe à la transformation d'une fausse croyance en une post-vérité. On ne croit pas simplement quelque chose de faux si l'on est prêt à insister au point d'en accuser quelqu'un qui tente de présenter des faits. On ne croit plus pour des raisons rationnelles, mais bien pour des raisons émotionnelles et biaisées.

Finalement, le rôle que joue le biais de confirmation est plutôt central dans l'acquisition et le partage des fausses informations, ce qui mène à leur acceptation plutôt comme post-vérité. Une fois qu'une fausse information est acquise comme post-vérité, le biais de confirmation a fait son premier travail ; il a transformé une fausse croyance en post-vérité. Par la suite, les chambres à écho virtuelles sur les médias sociaux partagent ces

⁵² MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chapitre 5, pages 43-45

idées similairement partout autour du globe, confirmant ces post-vérités chez ceux qui les ont. Le biais de confirmation joue son rôle final quand vient le temps de démentir la post-vérité ; on ne réussit pas parce que le démenti ne cadre pas avec un système qui a accepté la fausse information.

2.4.2 Effet Dunning-Kruger

Avec la multiplication des sources en ligne, la démocratisation de l'information et des médias, on pourrait croire que de plus en plus de gens pourraient se spécialiser dans certains sujets, sans nécessairement poursuivre de hautes études. Même si cela n'est pas exactement faux, la multiplication de fausses sources fait en sorte que certains se spécialisent dans l'information, mais avec des sources biaisées. Il est donc dur de parler de réelle spécialisation, mais l'impression d'être un spécialiste persiste. On croit au moins d'avoir de bonnes connaissances en la matière « étudiée ».

L'effet Dunning Kruger implique que ceux qui ont une habileté plutôt mauvaise dans une certaine activité ont tendance à surestimer leurs capacités dans cette même tâche.⁵³ C'est possiblement par méconnaissance de l'ampleur des connaissances nécessaires pour bien exécuter cette activité, mais il semble que la capacité de chacun, et surtout des personnes aux capacités cognitives plus limitées, à s'estimer vis-à-vis une occupation ne colle pas réellement aux performances dans ladite activité. Autrement dit, dans le cas qui nous occupe, moins on sait, plus on croit savoir jusqu'à un certain point.

⁵³ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 5, p. 41-43

L'exposition dans les chambres à écho, à diverses idées et articles vulgarisés sur des sujets populaires, mène plusieurs à croire qu'ils ont une façon adéquate de comprendre la réalité, sans que ça ne soit pour autant le cas. On a l'impression quand on s'y trouve d'avoir beaucoup d'informations, mais dans de tels cas, on n'a souvent que des confirmations de croyances. Il devient facile de s'estimer spécialiste dans de tels cas, et cela rend d'autant plus difficile de convaincre quelqu'un qui croit une post-vérité et qui surestime l'ampleur de ses connaissances en la matière que ce qu'il croit est faux.

Par exemple, les questions de genre ont soulevé de vastes débats dans la sphère publique, et il semble qu'une grande part de la discussion ait eu lieu en ligne. On trouve de multiples groupes conservateurs qui semblent bien croire qu'il n'y a que deux genres, et qu'ils sont reliés aux gènes et que tout ce qui sort de ce cadre-là est de l'ordre de la folie. Il semble qu'il soit souvent le cas chez les humains que les gènes XX et XY donnent respectivement le genre masculin et féminin, mais limiter le débat à l'aspect génétique de la question est quelque peu simpliste. Autrement dit, la question est plus compliquée, des généticiens ont tâché de répondre à la question, il semble que le consensus en science soit en processus de changement et qu'on perçoive sur un spectre le genre féminin et masculin.⁵⁴ Cependant, dans les chambres à écho qui se positionnent en défaveur de la vision du genre sur un spectre, on n'entend que très peu parler de ces arguments, ou on en fait des hommes de paille, inconsciemment, pour préserver l'ordre dans les systèmes de pensée et conséquemment dans toutes les chambres à écho pour lesquelles cet ordre est important.

⁵⁴ AINSWORTH, Claire, Nature, « Sex redefined », publié le 18 -02-2015, page consultée le 16-04-2021 [En ligne], URL : <https://www.nature.com/news/sex-redefined-1.16943>

L'intérêt ici est moins de répondre à la question du genre et plutôt de montrer un cas où se trouver dans une chambre à écho sur une question spécifique rend possible pour quelqu'un de croire son biais, s'y croire justifié, et croire qu'il connaît bien la question alors que ça n'est pas forcément le cas. La post-vérité en ce cas est d'autant plus renforcée par cette impression de spécialisation. Cette impression n'est pas causée non plus par la raison, mais seulement par une impression d'avoir raison, causée entre autres par le biais de confirmation et l'aspect émotionnel de la post-vérité. Dans ce cas, il y a une sorte de création de cercles vicieux qui enfoncent l'individu en question dans la post-vérité causée par l'environnement et les biais cognitifs.

2.5 Conclusion

Conceptuellement, quelque chose s'apparentant à la post-vérité a pu trouver son origine dans une instrumentalisation de la doctrine post-moderne, mais cela ne veut pas dire que le post-modernisme est responsable de l'essor de la post-vérité. Bien qu'il y ait, au moins dans une certaine mesure, une sorte de lien causal entre les deux, la doctrine post-moderne ne justifie pas l'usage de post-vérités, bien qu'elle offre peut-être peu pour s'en débarrasser. À l'inverse, la post-vérité d'*Intelligent Design*, celle qui retrace son origine du post-modernisme, élimine tout de même la proportion de la doctrine qui demande qu'on mette les vérités sur une sorte de pied d'égalité. À la place, elle ne fait la promotion que d'une seule sorte de vérité, généralement reconnue comme étant scientifiquement fausse. Elle ne procède pas à la même table rase que la doctrine post-moderne. Le lien causal n'est donc qu'extrêmement limité, et il ne faut pas rejeter la totalité du blâme sur les post-modernes.

Comme précédemment présenté, on peut conclure que les biais cognitifs ont un rôle à jouer dans la création, propagation et intégration de post-vérité chez certains individus. Dans de tels cas, le biais de confirmation est central à l'aspect émotionnel de la post-vérité. Ce biais, ainsi que l'effet Dunning Kruger, participent à l'édification de post-vérités, mais ne sont pas les seuls mais, dans un effort de concision, il est impossible de présenter l'entièreté des biais œuvrant pour la post-vérité dans ce mémoire. L'aspect émotionnel de la post-vérité y est central et prendra la forme de biais cognitifs. C'est leur partie qui n'est pas entièrement rationnelle. Cependant, à cause de l'ampleur de ces biais, il devient facile pour celui qui les a de dire qu'il est entièrement rationnel. Autrement dit, non seulement les biais jouent un rôle dans la croyance et son acquisition, mais également dans la préservation et la non-réfutation des fausses croyances acquises. Cela participe à leur maintien en tant que post-vérité, et rend leur emprise sur les individus et leurs modes de croyances plus dangereux, parce qu'ils les rendent convaincus de ces post-vérités.

Du côté du contexte social, l'historique de la post-vérité a bien présenté comment la démocratisation des médias rend les canaux d'informations plus propices à la désinformation.⁵⁵ L'accessibilité de l'information facilite son partage entre toutes les strates de la société, mais malheureusement, cela facilite également le partage de fausse information. La fausse information qui circule est d'autant plus dommageable qu'elle est accessible.

⁵⁵ CIBAROGLU, Mehmet O., « Post-truth in social media », THE ARCHIVAL WORLD, Vol.6, numéro 2, Décembre 2019, 87-99 [En ligne] URL: https://www.researchgate.net/publication/338281961_Post-Truth_in_Social_Media

Comme nous avons pu le voir, c'est dans un effort d'impartialité et de servir ceux qui se sentaient oubliés par l'impartialité que les premières chaînes orientées ont pris naissance. Fonder une chaîne de télévision prend beaucoup de ressources, et un auditoire certain. De l'autre côté, l'internet rend disponibles toutes les ressources (ou presque) à celui qui désire passer son message. On n'a qu'à filmer une vidéo, ou écrire un texte et la partager sur un média social. Si la vidéo est assez pertinente ou suffisamment populaire, elle deviendra virale, et c'est le genre de chose qui, à long terme, peut garantir un auditoire. Même si l'auditoire n'est pas vaste, il est à présent plus vaste qu'il n'a jamais été grâce à l'internet. Toute information, vraie ou fausse, est donc au maximum de sa portée dans l'histoire.

Chapitre 3 - Relations entre la vérité et la post-vérité

3.1 Introduction

La post-vérité a-t-elle une prétention à la vérité au rôle normatif de la vérité ? Un partisan d'une post-vérité peut parfois tenter de les faire équivaloir, mais cette tentative est-elle réellement valable ? Y a-t-il un lien suffisamment solide entre la vérité et la post-vérité pour les faire équivaloir ? Pour évaluer cela, il faut présenter, les liens qui unissent la post-vérité et la vérité, mais surtout montrer ce qui les sépare. Il y a évidemment des similarités entre la vérité et la post-vérité, mais ces distinctions sont-elles suffisantes pour placer la post-vérité dans le rôle de la vérité ? À la lumière de leurs différences importantes, et surtout de l'hétérogénéité de leur relation avec les faits, nous prendrons position en défaveur de leur équivalence et en faveur de la vérité comme un outil indubitablement meilleur, plus efficace dans l'acquisition de connaissances et toutes les autres sphères de la vie commune, que la post-vérité.

Les différences entre la vérité et la post-vérité les séparent, mais c'est trop peu dire ; ce chapitre a pour but de démontrer que la post-vérité est insuffisante, mais surtout nuisible à notre relation avec le monde. Si ces distinctions ne sont pas mineures et empêchent la post-vérité d'atteindre un statut épistémique similaire à la vérité, c'est par la nature de ce qui constitue chacun des deux concepts. Ces lacunes relaient donc la post-vérité non seulement à un niveau moins désirable que la vérité, mais à un niveau indésirable ; elle peut empêcher l'acquisition de connaissances, ce qui a tendance à être l'objectif de la croyance. On veut une sorte de relation avec les faits que la post-vérité ne permet pas d'acquérir, mais que la vérité met à notre portée. La post-vérité se distingue non seulement de la vérité, mais est également incapable d'accomplir les tâches laissées à cette dernière.

Pour montrer ces différences, ainsi que l'impossibilité de leur équivalence ou de remplacer l'une par l'autre, nous présenterons des caractéristiques que la vérité a et que la post-vérité ne possède pas, notamment l'aspect vrai et l'aspect objectif de la vérité et sa capacité à remplir l'objectif qu'est « dire vrai ». Certaines des caractéristiques de la vérité et de la post-vérité sont mutuellement exclusives comme nous pourrons le voir.

De la même façon, nous montrerons que la post-vérité possède elle des caractéristiques indésirables dans le contexte de recherche de la vérité, que la vérité ne peut pas posséder. Il sera question de composantes fausses, et de la non capacité à remplir l'objectif qu'est « dire vrai ». Comme c'était le cas pour les caractéristiques de la vérité, celles de la post-vérité ne sauraient être retrouvées dans aucune forme de vérité.

Ces distinctions nous amèneront à la conclusion que la vérité est adéquate à la connaissance là où la post-vérité ne l'est pas. En ce qui a trait à l'utilité de la vérité, c'est là le meilleur outil à notre disposition. Elles ne sont pas interchangeables. La post-vérité a maintes insuffisances qui en sont constitutives et qui font en sorte qu'il est difficile de la considérer comme un outil valable dans tous les champs où on peut avoir accès à des vérités, même dans ses sens moins forts. À titre comparatif, nous démontrons donc qu'on n'a pas de raisons acceptables de préférer la post-vérité à la vérité si on veut effectivement connaître.

3.2 Définitions du vrai

Avant de continuer, nous devons clarifier ce que signifie « vrai » pour ceux qui disent la vérité et ceux qui émettent des post-vérités, et montrer comment ils prétendent tout deux avoir raison. Cela s'inscrit dans une analyse qui a la connaissance pour centre. Il

nous faudra donc examiner les similitudes et différences quand vient le temps d'appliquer le concept de « vrai » dans les croyances et connaissances et présenter les lacunes de la post-vérité.

Il y a un certain écart entre la vérité et la connaissance. Quand on parle de vérité, on ne parle pas forcément de ce qui est connu, mais quand on parle d'une connaissance propositionnelle, on parle forcément de quelque chose de vrai ; on ne peut pas savoir que p si p n'est pas vraie. Quelque chose comme une croyance vraie et justifiée, (même si cette formule est aujourd'hui débattue) nous apporte souvent de la connaissance. Le « vrai » contenu dans cette formule est nécessaire à la connaissance. Mais il semble que la croyance et la justification soient également requises pour avoir quelque connaissance ; la vérité à elle seule est insuffisante. On peut avoir une croyance vraie, sans en avoir la justification, sans pour autant connaître. Par exemple, quand on dit, sur un pile-ou-face « Cette fois-ci la pièce tombera sur face » et que cela s'avère, on avait une croyance vraie, mais on n'avait pas de connaissance. On avait simplement raison, un peu par la force du hasard. Puis, évidemment, on peut avoir conscience d'une vérité et ne pas y croire, et ainsi ne pas avoir de connaissance à coup sûr. La croyance est donc constitutive de la connaissance. Finalement, il y a beaucoup de vérités dont on n'est pas individuellement au courant ; la vérité peut exister sans qu'on y croie. S'il existe une forme de vie extraterrestre et qu'on n'y croit pas, même si on peut y être justifié, cela ne fait pas en sorte qu'il est faux que les extraterrestres existent. À la place, leur existence rend fausse la croyance en la non-existence de vies extraterrestre. La connaissance demande donc la vérité, mais la vérité est indépendante de la connaissance.

Dans son livre *On truth*, Frankfurt parle évidemment de la vérité, mais s'en refuse une définition. Il dit vouloir éviter de s'empêtrer dans un débat mêlé, complexe, et peu rémunérant. Il soutient néanmoins que nous avons tous une certaine forme de conception de la vérité, proposant habilement que même les détracteurs de la différence vrai-faux soutiennent leurs argumentaires en croyant que ce dernier est vrai.⁵⁶

[...] I will simply take for granted the more or less universally accepted commonsense ways of understanding these notions (truth and falsity). We all know what it means to tell the truth about various things with which we are authoritatively familiar—for example, such things as our names and addresses. We understand with equal clarity, moreover, what it means to give false accounts of such things. We know quite well how to lie about them.⁵⁷

Même si les discussions sur la nature ou l'existence de la vérité sont fort intéressantes, elles sont quelque peu contreproductives dans le cas qui nous occupe présentement. Indépendamment de la notion que l'on a de la vérité, celle que l'on doit garder en tête est la notion commune, qui nous permet d'interagir avec le monde dans la vie de tous les jours. Cependant, il semble contradictoire de ne pas offrir une définition au moins large de la vérité dans ce mémoire qui tient autant à montrer les faiblesses de la post-vérité.

Une des caractéristiques de la vérité, de la façon dont on l'entend au quotidien, est d'avoir un caractère objectif. Lorsque c'est la propriété d'un énoncé concernant le monde, il le décrit adéquatement.⁵⁸ Ce caractère le détache de la subjectivité; la vérité ne dépend pas du sujet qui la perçoit. Elle devrait pouvoir s'appliquer à tous. De cette façon, la phrase « J'habite au 6A, rue du camp » est vraie si je l'énonce à mes parents ou au gouvernement, s'il est le cas que j'habite bel et bien à cet endroit. De la même façon, si une personne autre

⁵⁶ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 1, p. 3

⁵⁷ FRANKFURT *Ibid.*

⁵⁸ RUSSELL, Bertrand, « Truth and falsehood », dans LYNCH Michael P. *The Nature of Truth*, MIT press, Cambridge, (1ere édition) 02-04-2001, 792 pages, p. 18

venait à vérifier, la véracité de l'information ne changerait pas parce que quelqu'un d'autre l'observe. Cela fait en sorte que la vérité nous permet d'obtenir une représentation qui corresponde à l'état des faits.

Le caractère objectif de la vérité est aussi ce qui constitue l'aspect « final » de la vérité; on le recherche car on veut une représentation de la réalité qui corresponde aux faits, et pas à ce que X ou Y individu a comme opinion de la réalité. La vérité comprend donc quelque chose comme un aspect téléologique; on vise la vérité. « *Likewise, it is part of the concept of truth that we aim at making true statements* »⁵⁹ Donc, le concept de vérité demande que l'on vise à dire la vérité, ce qui est le cas quand on ne ment pas.

Cette vérité s'inscrit dans une description des faits qui se veut factuelle et donc, ce qui veut dire qu'elle est contraire à l'opinion et décrit plutôt un état de fait. On peut aller de l'avant avec ces caractéristiques communes qui nous permettent au moins de séparer la vérité et la fausseté dans les cas où on cherche à faire un énoncé descriptif sur le monde.

Cependant, même s'il y a des propriétés communes aux usages du mot « vrai », il reste que ce terme a plusieurs significations différentes dans plusieurs contextes. Cette distinction de signification entre les usages est fort pertinente dans le cas qui nous occupe, puisque les confondre peut mener à une remise en doute déraisonnable de cette vérité. Ces usages partagent les propriétés susmentionnées et donc visent tous la vérité, à décrire adéquatement les faits et partagent donc ces critères, mais sont utilisés dans des contextes différents et portent souvent sur des cibles différentes. Leur usage met de l'avant une

⁵⁹ DUMMET, Michael, « Truth » dans LYNCH Michael P. *The Nature of Truth*, MIT press, Cambridge, (1ere édition) 02-04-2001, 792 pages, p. 231

certaine différence dans l'intention de celui qui l'emploie, surtout au niveau de l'importance et de l'impact que l'énoncé vrai a.

Pour les 3 principaux sens de la vérité, on a premièrement le sens relâché, qui est employé à la légère, surtout pour montrer une compréhension commune du monde qui nous entoure. Quand on dit « Ah, c'est vrai que les contraires s'attirent après tout! », on ne parle pas du vrai absolu ni du vrai scientifique; on parle d'une façon plus relaxée. On utilise ces expressions pour montrer qu'on croit qu'elles décrivent adéquatement la réalité, ou du moins un élément précis de la réalité dans une certaine situation. On n'utilise pas cet usage pour faire des énoncés vérifiables, mais plutôt pour faire des énoncés vagues qui montrent une certaine compréhension des faits qui veut les simplifier, tout en y collant le plus possible. On vise tout de même la vérité et l'objectivité, mais on ne le fait qu'à propos d'un cas précis, relâché et généralement sans conséquences. On ne se sert pas d'énoncés relâchés pour faire des observations précises et vérifiables à propos du fonctionnement du monde. Le sens commun de la vérité est probablement celui qu'on emploie le plus quotidiennement et a peu de portée pertinente dans le cas de la post-vérité; c'est rarement celui-ci qu'on remet en doute avec des énoncés post-vrais.

Ensuite, on a le sens philosophique absolu du mot vrai. C'est celui qu'on emploie rarement pour parler des vérités indubitables comme « $X=X$ » ou les tautologies; des vérités qui n'auraient pas pu ne pas être vraies. Elles ne sont pas soutenues par des recherches empiriques; elles sont vraies en elles-mêmes. Rien d'autre ne vient jouer le rôle de support pour ces vérités, elles acquièrent ce statut en vertu de leur signification. Ce sont des vérités dont on ne peut pas douter, à cause de leur nature qui s'oppose à la contingence, et c'est encore une fois un usage de vérité à laquelle s'attaque peu ou pas la post-vérité.

Finalement, la troisième et la plus importante forme de vérité pour ce travail : la vérité scientifique. Dans un cas où il est question de vérité scientifique, on parle plutôt d'un cas type. Si la vérité scientifique est réellement avérée, elle décrit la réalité, est objective, et avait pour but d'être effectivement vraie. Il est cependant difficile, voire impossible, de démontrer une vérité hors de tout doute avec la méthode scientifique puisqu'elle est falsifiable; pour être valide, il doit être possible de pouvoir en démontrer la fausseté. En ce sens, le vrai scientifique est toujours plus dubitable que le vrai absolu par exemple.⁶⁰

Un scientifique qui tâche de donner une description adéquate du monde a pour objectif de dire la vérité, mais il est possible qu'un résultat scientifique cru en tant que paradigme pour un long moment puisse être faux, et donc, ne pas être une connaissance vu son aspect falsifiable.⁶¹ Cependant, c'est cette pratique scientifique qui nous permet d'acquérir les connaissances tout de même, puisque c'est cette démarche qui nous permet aussi d'obtenir une justification adéquate, qui est centrale au concept de connaissance, du moins en ce qui a trait aux énoncés concernant le monde extérieur. Cependant, l'aspect falsifiable d'une connaissance reste essentiel pour qu'une connaissance ne soit pas un dogme; c'est cette part de doute qui permet le progrès des connaissances puisque la science normale repose toujours sur ce bassin de connaissances expérimentales existantes.⁶²

⁶⁰ POPPER, Karl R., *The logic of scientific discovery*, Martino fine books, Mansfield Center, 03-12-2014, (parution originale 1959) 482 pages, p. 17-20

⁶¹ KUHN, Thomas S., *The structure of scientific revolutions*, University of Chicago press, Chicago, (3e édition) 15-12-1996, (parution originale 1962) 212 pages, p. 110

⁶² KUHN, Thomas S., *The structure of scientific revolutions*, University of Chicago press, Chicago, (3e édition) 15-12-1996, (parution originale 1962) 212 pages, p. 110

Le fait que chaque connaissance scientifique puisse possiblement être fausse a un lien avec le fait qu'on peut expérimenter à leur sujet.⁶³ Lorsqu'on a une question, on recherche le sujet, on émet une théorie, on la met à l'épreuve, on expérimente, on analyse les données recueillies et on en induit une conclusion, un principe général.⁶⁴ C'est le cœur de la pratique scientifique de tirer des conclusions des résultats de l'expérimentation.

On ne peut qu'expérimenter sur un sujet au moins partiellement incertain pour en apprendre plus. Le fait que l'élément sujet de l'expérimentation est méconnu montre qu'il pourrait ou pourrait ne pas être d'une façon ou d'une autre, et donc qu'il est contingent. La pratique scientifique d'une certaine façon requiert l'incertitude pour garantir son progrès. S'il n'était pas possible de montrer la fausseté d'une théorie, il ne serait pas possible d'expérimenter à ce sujet et on serait alors dans une discipline autre que la science. Autrement dit, la falsifiabilité rend possible de démontrer la fausseté de la théorie, mais elle rend également possible de mettre de l'avant sa vérité, au sens scientifique. L'expérimentation étant au cœur de la pratique scientifique, on ne peut pas se débarrasser de son aspect falsifiable. Cela participe à rendre la vérité scientifique palpable, même si son niveau de certitude peut varier en fonction du statut de la conclusion émise et du nombre de problèmes qu'elle règle ou ne règle pas.⁶⁵

Comme la pratique scientifique est moins gérée par un corps que par une méthode, chaque conclusion peut être mise à l'épreuve par la communauté scientifique (qui tend à

⁶³ HEMPEL, Karl G., *Aspects of Scientific Explanation*, Free press, New-York, (1ere édition) 01-01-1965, 505 pages, p. 4

⁶⁴ HEPBUN, Brian & ANDERSEN, Anne, Stanford Encyclopedia of Philosophy, « Scientific Method », publié le 13-11-2015, révisé le 01-05-2021, page consultée 20-01-2022, [En ligne] URL : <https://plato.stanford.edu/entries/scientific-method/>

⁶⁵ KUHN, Thomas S., *The structure of scientific revolutions*, University of Chicago press, Chicago, (3e édition) 15-12-1996, (parution originale 1962) 212 pages, p. 158-159

être spécifique à une discipline ou un sujet), composée de plusieurs individus indépendants.⁶⁶ On n'a pas dans ce cas de groupe qui décide ce qui est considéré comme « scientifiquement vrai », mais plutôt plusieurs individus qui expérimentent et mettent à l'épreuve les conclusions d'autres scientifiques. Si, à la lumière des reproductions d'expérimentation et des évaluations méthodologiques, une théorie tient le coup, on la considère comme acceptée par la communauté scientifique, sinon, on réajuste ou on abandonne la théorie en question. C'est un procédé long, mais qui a fait ses preuves. On peut tenir pour acquis qu'une théorie scientifique est scientifiquement vraie pendant plusieurs années, mais l'expérimentation continue sur le sujet (ou les sujets qui en découlent) et s'il y a un problème, comme rien n'est indubitable ou intouchable, on peut toujours remettre en doute et réexaminer la question sous un angle nouveau. Il est donc possible qu'une vérité scientifique tenue pour acquise pendant des siècles soit en fait fausse, comme ça a été le cas pour le géocentrisme par exemple. Cependant, le modèle que l'on avait alors permettait de régler ou comprendre certains problèmes, mais à la lumière de nouvelles expérimentations et observations, on a procédé à un changement de paradigme, et c'est aujourd'hui une nouvelle théorie qui est postulée. Tout cela n'est possible qu'à cause de l'aspect falsifiable des sciences : rien n'est intouchable, on peut toujours trouver une théorie qui colle mieux à la réalité. Le vrai scientifique est donc un vrai dubitable et dépendant des conclusions de maints et maints individus intéressés et qualifiés au sujet en question et ne peut donc pas être compris comme un vrai absolu ou relâché, mais bien comme un vrai falsifiable.

⁶⁶ GAUCH, Hugh G., *The scientific method in practice*, Cambridge university press, Cambridge, (1ere édition) 23-12-2002, 456 pages, p. 3

Cela inclut, oui, les démarches typiquement scientifiques, mais il ne faut pas non plus oublier les processus qui demandent la même sorte de vérification dans le monde qui ne sont pas forcément de cet ordre, comme les énoncés à tendances sociales et politiques. De tels énoncés sont parfois plus difficiles à vérifier, mais demandent une sorte de confirmation qui ressemble beaucoup au procédé de vérification scientifique. L'exemple de l'inauguration de Trump en est un bon; il y a eu à ce moment un tollé dans les médias quant à savoir le nombre de personnes qu'il y avait à cet événement et on ne pouvait pas s'entendre sur le chiffre réel.⁶⁷ Dans les faits, il est difficile d'estimer un tel chiffre lorsqu'on est à l'avant de la foule et pas au-dessus, mais ce n'en est pas moins une information vérifiable. Le processus de vérification n'en est pas moins crucial pour nous donner la véritable information. Cela reste tout de même falsifiable, les deux camps opposés dans la situation présentée pourraient tous les deux prétendre que l'autre camp a truqué les photographies, n'est pas fiable ou ment tout simplement. Il reste que l'information, la réponse à la question se trouve (ou se trouvait) dans le monde réel et qu'elle est ou était accessible et vérifiable. Cela tombe donc sous le même type de vérification que le vrai scientifique puisqu'on peut faire appel à des données du monde réel pour faire la démonstration de la vérité de l'énoncé et cela reste falsifiable. On l'utilise surtout pour des données qui entrent moins dans les disciplines scientifiques formelles, et plutôt pour parler de ce qui a un caractère politique plus prononcé. On le voit souvent en journalisme quand on couvre des événements qui sont ou ne sont pas arrivés, et il y a tout

⁶⁷ LEE, Timothy B., VOX politics, « Trump claims 1.5 million people came to his inauguration. Here's what the evidence shows », mise à jour le 23-01-2017, consultée le 03-07-2022, [En ligne] URL : <https://www.vox.com/policy-and-politics/2017/1/21/14347298/trump-inauguration-crowd-size>

de même moyen de vérifier ces informations. D'une certaine façon, cette compréhension peut être appliquée à toutes les utilisations du terme « vrai » qui soient empiriques.⁶⁸

On peut donc comprendre « vrai » de différentes façons et cela a pu mener à des confusions. Être apte à faire la distinction entre les multiples sens qui sont pertinents à l'exercice de l'exposition de la post-vérité comme source inadéquate de connaissance est évidemment central à sa compréhension. De plus, l'aspect polysémique de la vérité a un rôle à jouer dans l'éclosion de cette épidémie de post-vérité, il est donc important de comprendre comment, premièrement, le mot « vrai » peut avoir plusieurs significations, et comment ces significations peuvent influencer la conception que l'on peut avoir de la vérité.

Ces distinctions ne sont pas faciles à percevoir parce qu'à quelque part, tous nos usages du mot « vrai » ont justement quelque chose en commun, quelque chose de difficile à définir, mais quelque chose tout de même. Un air de famille réunit ces significations sous un seul et même mot qui les fait paraître interchangeables, même si ça n'est pas souvent le cas. Par exemple, les trois exemples précédents, nous avons un vrai absolu, indubitable et invérifiable, un vrai scientifique, vérifié, falsifiable et cru jusqu'à preuve de sa fausseté, et finalement, un vrai en un sens plus relâché, signifiant quelque chose de plus proche de « correspondance à l'intuition » qu'autre chose, tous rattachés par une tentative de décrire la réalité d'une certaine façon.

⁶⁸ BAGGINI, Julian, *A Short History of Truth: Consolations for a Post-Truth World*, London, Quercus, (1ere edition) 21-09-2017, 192 pages, chap. 5

Il y a encore possibilité de comprendre maints autres emplois possibles du terme « vrai » avec des différences qui les démarquent les uns des autres,⁶⁹ mais c'est moins leurs différentiations que le fait qu'ils soient multiples qui nous intéresse dans le cas présent. La multitude de significations des termes « vérité » et « vrai » a participé à ce qu'ils deviennent moins clairs dans la vie académique. Les maintes discussions sur le sens du mot « vérité », ou même sur son existence, ont pu participer à ce qu'il soit miné aux yeux de certains spécialistes. Comme nous l'avons présenté dans le chapitre 2⁷⁰, l'explosion du concept commun que nous avons de la « vérité » est arrivé lorsque des individus servant leurs intérêts se sont emparés des idées post-modernes de la vérité, et surtout du fait que l'on peut douter de toute vérité falsifiable.⁷¹

3.3 Similarités et distinctions majeures

Qu'ont en commun le vrai et le post-vrai? Pour qu'on propose parfois de remplacer le premier par le second, c'est qu'il doit y avoir un certain nombre de similitudes. C'est justement le cas, ils ont quelques points communs dont il sera question dans cette section.

⁶⁹ BAGGINI, Julian, *A Short History of Truth: Consolations for a Post-Truth World*, London, Quercus, (1ere edition) 21-09-2017, 192 pages

⁷⁰ *CF. supra.*, p. 31 à 38

⁷¹ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 6, p. 104

3.3.1 Similarités -Prétention à la vérité

Le premier trait commun des énoncés vrais et post-vrais c'est leur prétention à la vérité. Dans le cas où on fait un énoncé vrai, il est évident qu'il a prétention à la vérité, et l'importance de la croyance dans la post-vérité renforce l'idée selon laquelle la croyance post-vraie prétend effectivement à la vérité. Chaque personne qui énonce une de ses croyances, que ce soit vrai ou faux dans les faits, postule au moins sa croyance en la vérité de sa croyance.⁷²

Bien que la post-vérité puisse tirer son origine du mensonge, la croyance en l'énoncé qui est constitutive de la post-vérité et la croyance demande en quelque sorte que l'on croie que c'est vrai.⁷³

3.3.2 Similarités – Attitude positive vis-à-vis la vérité

En plus de cela, s'il est le cas qu'on veuille dire quelque chose de vrai, c'est qu'on a une attitude positive implicite vis-à-vis de la vérité; on croit qu'il existe une chose telle que la vérité. Avoir une croyance post-vraie, c'est tout de même avoir une croyance et pour formuler une croyance, il faut admettre implicitement que cette croyance puisse à tout le moins être vraie. Une croyance, même fausse, implique au moins la croyance en la vérité. Chaque personne qui postule quoi que ce soit, vrai ou faux, postule au moins sa croyance en la vérité de cette croyance et donc, implicitement, postule sa croyance en la vérité.

Dans l'exemple de Gingrich et des statistiques libérales du chapitre 1, par exemple, il y a effectivement quelque chose comme une croyance en la possibilité d'une vérité. Il

⁷² MOORE, George E., (Auteur/éditeur) & BALDWIN, Thomas (Éditeur), *G. E. Moore: Selected Writings*, Routledge, Londres et New-York, (1^{ere} édition) 23-09-1993, 218 pages, p. 207–212.

⁷³ *Ibid.*

fait confiance à son intuition du sentiment des Américains plus qu'aux statistiques, qu'il trouve moins fiables. Autrement dit, il croit que ces statistiques ne sont pas fiables, et que son sentiment, lui, est vrai. C'est donc qu'il a croyance que la vérité puisse exister, simplement qu'il a des préférences quand vient le temps de la « choisir ». ⁷⁴Ces préférences sont liées directement à ses biais cognitifs. Il ne fait donc pas ces choix consciemment, mais il accepte quand même certaines croyances en lignes avec sa pensée à la place d'autres croyances généralement admises comme plus plausibles.

Avoir la capacité de croire, c'est au moins avoir la capacité de croire vrai. ⁷⁵ La croyance post-vraie inclut donc nécessairement la capacité de croire vrai. Quand quelqu'un qui croit une post-vérité et dit que cette post-vérité est vraie, il n'entend généralement pas quelque chose de différent que quand il fait un énoncé sur les faits et dit que cet énoncé est vrai. Gingrich ici ne nie pas l'existence même de la vérité. En ce sens, on s'éloigne beaucoup de la doctrine post-moderne. Il croit bel et bien à l'existence d'une vérité; celle que lui a énoncé.

3.3.3 Similarités – Même signification de « vrai »

Les similitudes ne s'arrêtent cependant pas là. On pourrait se poser la question : est-ce que la vérité et la post-vérité ont prétention au même « vrai »? Même si elles sont largement différentes comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre, les post-vérités ont prétention au même « type » de vérité que les énoncés vrais.

⁷⁴ CAMEROTA, Alisyn, Entrevue avec Newt Gingrich, Convention nationale des républicains, 20-07-2016, (8 minutes), sur CNN videos, Gingrich, Camerota debate crime stats, page consultée le 30-12-2020 [En ligne] URL : <https://edition.cnn.com/videos/tv/2016/12/01/gingrich-camerota-crime-stats-newday.cnn>

⁷⁵ MOORE, George E., (Auteur/éditeur) & BALDWIN, Thomas (Éditeur), *G. E. Moore: Selected Writings*, Routledge, Londres et New-York, (1^{ere} édition) 23-09-1993, 218 pages, p. 207–212.

Une personne faisant un énoncé post-vrai désire décrire la réalité. Une telle personne ne se trouve pas dans un monde à part et ne désire pas décrire une fiction. On a une compréhension usuelle de la signification du terme vrai, et l'énoncé post-vrai est censé s'y coller, au moins au niveau de l'intention. Autrement dit, personne ne fait d'énoncés post-vrais qui ne compétitionnent pas avec des énoncés vrais.

Le partisan d'une post-vérité ne croit pas être arrivé à une autre signification du mot vrai qui a une signification plus subjective. Il ne pense pas « vrai pour moi »; il pense que ce qu'il dit est vrai, dans le sens commun du terme, de la même façon que l'on croie dire vrai quand on dit « il est vrai qu'il pleut dehors » alors qu'il pleut à l'extérieur. D'une certaine façon, quand on a une croyance fausse, et cela vaut également pour les post-vérités, on a une croyance qui nous semble vraie, subjectivement, mais qui factuellement n'a pas suffisamment d'ancrage dans la réalité pour être vraie. Même si cela était le cas, cette tension entre les deux formes de croyances (vraies et fausses) n'est pas suffisante pour dire qu'il y a une distinction entre l'intention de quelqu'un qui informe d'une vérité et quelqu'un qui énonce une post-vérité en laquelle il croit. L'aspect de croyance de la post-vérité empêche que cela puisse être le cas.

Par exemple, dans le cas de Gingrich, il ne veut pas dire autre chose quand il dit que son sentiment est plus vrai que les statistiques; il va même jusqu'à placer cette croyance à la place des statistiques qui elles sont ancrées dans des recherches statistiques. Ces croyances, pour lui, sont interchangeable, et possiblement mutuellement exclusives. C'est donc dire qu'il a non seulement la capacité de croire vrai, mais qu'il veut dire la même

chose par « vrai » que quelqu'un lui faisant part des statistiques en question, puisqu'une peut effectivement remplacer l'autre dans son système de croyances⁷⁶.

Il veut clairement que son énoncé fasse compétition aux « statistiques libérales ». Autrement dit, le vrai et le post-vrai se trouvent sur le même champ de bataille et c'est ce qui fait en sorte que la post-vérité est aussi problématique. Si les énoncés post-vrais ne faisaient que décrire des fictions et n'avaient pas prétention à la vérité, ils ne seraient pas réellement problématiques et n'attaqueraient même pas notre concept de vérité. C'est cette compétition qui rend la post-vérité aussi dangereuse pour notre conception du vrai, car il peut devenir plus difficile de choisir puisque les deux ont prétention à la même vérité.

En post-vérité donc, on veut parler, de façon générale, des faits et en correspondance avec les faits. Puisqu'on désire dire vrai, mais qu'on ne reconnaît pas les faits qui sont généralement admis, on émet d'autres hypothèses qui font compétition à ces faits. C'est dans cette mesure que l'on est préparés à faire plusieurs détours intellectuels causés par les biais pour obtenir un système d'apparence logique. Ce système remplace les faits admis par les croyances dissonantes et plait surtout à l'émotion de ceux qui les ont et les partagent parce qu'il offre une explication qui se veut factuelle.

3.3.4 Distinctions – Correspondance avec les faits

Si un croyant en une post-vérité peut comprendre « vrai » de la même façon que quelqu'un ayant une conception du sens commun à ce sujet, la différence se trouve au niveau de la façon dont on traite l'arrivée de l'information et la façon dont on lui attribue

⁷⁶ MOORE, George E., (Auteur/éditeur) & BALDWIN, Thomas (Éditeur), *G. E. Moore: Selected Writings*, Routledge, Londres et New-York, (1^{ere} édition) 23-09-1993, 218 pages, p. 207–212.

le statut de vérité. On a peut-être des critères différents de ce qui constitue une vérité, mais surtout, on attribue la vérité à des idées de façon différente. On commet une erreur épistémique quand on a une croyance fautive, mais on commet de plus grandes erreurs quand on a une croyance post-vraie. Même si quelqu'un ayant une croyance commettait une erreur en l'acquérant, elle différerait de celle que le partisan de la post-vérité ferait pour acquérir sa croyance fautive; et surtout, elle ne serait pas justifiée de la même façon, parce que la post-vérité demande plusieurs niveaux d'erreurs.

C'est là une des premières différences avec la vérité; on ne parle pas réellement des faits, même si on a une croyance qu'on a une croyance vraie à leur sujet. La post-vérité n'a pas le même ancrage dans la réalité que la vérité qui lui fait compétition. À vrai dire, il en va de l'ordre de la définition de la post-vérité de contenir une part de fausseté, ou de reposer sur du faux. On attaque la vérité d'une façon ou d'une autre, on laisse primer les émotions sur les faits, on se laisse avoir par de fausses croyances par des biais pour accepter des croyances fautes. La fausseté, ou du moins la dissonance avec la réalité, est centrale à la post-vérité, alors que la vérité et la fausseté sont mutuellement exclusives.

Comme nous l'avons dit dans la section 1, avoir une croyance post-vraie, c'est entre autres avoir une croyance dissonante.⁷⁷ Si l'on regarde l'exemple de Gingrich encore une fois, on comprend aisément que la croyance qu'il formule est infondée selon tous les critères de collecte de données dont la communauté scientifique dispose. Il a un sentiment qu'il laisse primer sur les faits présentés devant lui, mais il conserve sa croyance qui confirme le sentiment qu'il a du peuple américain. Sa croyance est fautive, au moins si on

⁷⁷ *CF. supra*, p. 12

la compare avec la narrative qui lui fait compétition qui, elle, est étudiée par un organisme qui a obtenu la confiance des Américains à ce sujet au fil des années. En réalité, le crime n'est pas en croissance, mais plutôt en décroissance, n'en déplaise à la croyance et à l'intuition de M. Gingrich. Sa croyance ne correspond pas avec les faits.

Cette distinction se trouve au cœur de ce qui sépare la vérité de la post-vérité. Il a été question de son aspect dissonant au premier chapitre, mais ce dont il est question ici est la distinction entre la dissonance constitutive de la post-vérité et de l'objectivité constitutive de la vérité.⁷⁸ Il est en effet central, et surtout trivial, à la vérité et l'utilisation qu'on en fait qu'elle soit vraie. Alors qu'un autre concept y faisant parfois compétition (la post-vérité) ne remplisse pas ce critère crucial est non seulement déplorable, mais nuisible à la conception que l'on forme du monde autour de nous. Cet accès à la vérité n'est jamais procuré d'une meilleure façon par la post-vérité et présente à la place des croyances qui plaisent peut-être mieux à nos émotions, mais qui nous induisent en erreur.

3.3.5 Distinctions - Justification

Une autre distinction découle de cette dernière; la post-vérité et la vérité ne sont pas justifiées avec la même rigueur. Si la vérité peut engendrer des connaissances par le simple fait qu'on puisse en construire des croyances vraies et justifiées, les post-vérités, elles, sont fondamentalement incapables d'en fournir. C'est surtout parce qu'elles ne sont pas vraies, mais on trouve aussi une certaine faiblesse dans la justification des croyances post-vraies qui se rattache aux biais cognitifs et à leur aspect émotionnel plus que rationnel.

⁷⁸ *CF. supra*, p. 15-17

Il y a donc une distinction au niveau de la valeur de vérité; un est conforme aux standards que l'on a de ce que c'est « être vrai » et l'autre ne l'est pas. Mais comment se fait-il que certains ne voient pas la même chose que la croyance qui est consensuelle? Comment se fait-il que les adhérents aux post-vérités concernant le climat ne voient pas la même chose que les scientifiques sur le sujet? Il y a plusieurs raisons pour cela, raisons qui émergent du fait d'avoir une croyance fausse, comme nous l'avons vu, et des justifications fausses.

Souvent, la croyance fait sens; elle ne semble pas contenir d'erreur ni au niveau des justifications ni au niveau du statut de la croyance en tant que telle. S'il était systématiquement facile de voir en quoi les croyances post-vraies sont erronées, on n'aurait pas de telles croyances. Dans les faits donc, il est parfois le cas que les arguments supportent adéquatement la croyance, mais la simple fausseté des prémisses fait en sorte qu'on ne puisse pas en tirer une croyance vraie. Essentiellement, avoir une simple croyance fausse, non post-vraie, tire sa source d'avoir reçu une mauvaise information. On peut croire la croyance fausse sans l'avoir nécessairement justifiée. Par exemple, si l'on entend de la part d'un oncle au party de Noël, que les Chinois ont fabriqué un virus pour engendrer une guerre économique avec l'occident qu'ils comptent remporter par tous les moyens possibles, et que l'on n'a pas envie de vérifier, il est possible que l'on obtienne cette croyance, sans nécessairement qu'elle soit justifiée, parce qu'on ne lui a pas prêté attention autant qu'il ne l'aurait fallu. L'absence de compétition à cette croyance pourrait faire en sorte qu'elle ne rencontre pas chez nous de résistance et qu'on l'intègre passivement, à défaut d'avoir autre chose de plus plausible à intégrer dans son système de croyances.

Ici donc, on a quelque chose comme une croyance fausse non justifiée, qui se sépare directement d'une croyance vraie non justifiée. Si une tante avait, à la place, énoncé qu'il est bien probable qu'il s'agisse d'un accident comme cela aurait pu se produire ailleurs, et si c'était cette croyance que l'on avait intégrée, on l'aurait toujours intégrée sans réelle justification, mais elle aurait eu pour distinction d'être considérée comme vraie si l'on en croit le consensus scientifique sur le sujet.

La différence dans la valeur de vérité est suffisante, dans le cas présent, pour différencier croyance fausse et croyance vraie, mais sans justification, il y a quelques éléments clés manquant pour comprendre la distinction entre une croyance post-vraie et une croyance vraie. La post-vérité est plus que la croyance fausse, parce qu'elle est justifiée, mais il reste quand même qu'on ne la trouve jamais entièrement vraie et c'est là un des éléments pour les différencier. Autrement dit, une post-vérité est une croyance qui contient de la fausseté et qui est justifiée, souvent mal justifiée. C'est le fait qu'elle contienne un élément faux, ou qui ne s'attache pas logiquement avec le reste de la croyance qui la relaie au rang de post-vérité, et c'est principalement cet élément clé qui la différencie d'une croyance vraie. Cela peut sembler simpliste, mais il reste important de comprendre cela pour pouvoir faire une distinction complète.

Le cas de la croyance fausse (mal) justifiée est donc légèrement plus complexe. On peut réimaginer l'exemple de l'oncle à Noël, qui cette fois donne des justifications pour sa pensée. Il dit que la preuve pour cela est que les Chinois ont des laboratoires secrets où ils développent des armes bactériologiques. Même si cela est faux, nous avons maintenant quelque chose comme une justification à la croyance première, celle de la fabrication volontaire d'un virus pour dominer l'économie mondiale. Ici, non seulement la croyance

est fausse, mais la justification est également erronée, pour autant que l'on sache. Si on acceptait la prémisse des laboratoires secrets, elle supporterait effectivement la croyance de l'oncle, mais cette prémisse est fausse. On a une mauvaise information et une mauvaise justification pour cette information. Si l'on remplaçait la justification par une justification vraie, mais qui ne supporte pas réellement la proposition d'origine, on serait dans un cas similaire, mais la valeur de vérité de la justification serait changée. La thèse principale ne serait tout simplement pas soutenue par ses arguments. Le fait que la croyance ne découlerait pas logiquement de la justification la rendrait tout de même mal justifiée puisqu'engendrée par des biais cognitifs et un raisonnement motivé. Cela reste quand même de l'ordre de la fausse croyance, mais on n'entre pas forcément ici en territoire post-vrai, car il pourrait manquer le critère de certitude.

Imaginons maintenant la même tante qui est responsable de l'énoncé vrai, mais qui, cette fois, émet la même information susmentionnée en réponse à l'énoncé faux et sinophobe. Imaginons qu'elle a largement étudié la question et qu'elle en vient à émettre une croyance vraie, supportée par des arguments valides qui pointent dans la direction que la propagation d'un tel virus soit effectivement accidentelle et que, par conséquent, ce que l'oncle sinophobe avance est faux. Nous avons maintenant deux croyances justifiées, une fausse et une vraie. Les justifications ont également une sorte de différenciation, l'une reposerait sur l'étude assidue de la question et des faits, et l'autre reposerait sur quelque chose qui se rapproche plus du conspirationnisme. Dans un tel cas, si présenté aux faits, l'oncle se met à redoubler d'ardeur dans son argumentaire, toujours sans se reposer dans

les faits, et refuse essentiellement la présentation factuelle, on se trouve dans un cas clair de post-vérité.⁷⁹

Ici, on aurait un cas clair où, premièrement, on aurait une croyance fausse. On aurait deuxièmement une mauvaise justification, mais cela n'est pas suffisant pour avoir une post-vérité. Une fausse croyance non-post-vraie pourrait correspondre à ces qualifications, mais on tombe dans la post-vérité quand on se refuse à embrasser les faits, donnant primauté aux émotions, avec certitude. Quand on se confond dans ces croyances fausses même devant les faits, c'est qu'il y a une raison autre que rationnelle.

Il n'en reste pas moins que le problème qui se trouve au centre de la mauvaise conception de l'oncle fictif, c'est qu'il a soit reçu une information fausse au niveau de la croyance ou des justifications, soit il a reçu des informations vraies qu'il a confondues et qui ne supportent pas réellement sa thèse finale. Finalement, ce qui arrive c'est qu'un énoncé post-vrai contient toujours une forme de fausseté; soit au niveau de la croyance qui se cache derrière l'énoncé, soit au niveau de la justification. Il y a soit une erreur au niveau de la construction de l'argumentaire qui supporte ledit énoncé, ou bien il y a une erreur dans l'énoncé en tant que tel.

Pour conclure, comme nous avons pu le voir, il y a certainement plusieurs similarités entre la vérité et la post-vérité. Premièrement, la possibilité de croire vrai. On ne remet pas en doute la possibilité de l'existence de la vérité ou même sa nature, on remet simplement en doute les énoncés vrais qui sont généralement admis. On utilise seulement

⁷⁹ NYHAN, Brendan & REIFLER, Jason, « When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions », *Political Behavior*, Vol. 32, numéro 2, Juin 2010, 303–330, [En ligne] URL : <https://www.dartmouth.edu/~nyhan/nyhan-reifler.pdf>

les outils donnés par le post-modernisme (remise en doute radical de tout ce qui est admis comme vrai) pour ses fins propres, mais on a réellement une rupture avec les idées issues du post-modernisme en ce qui a trait à la vérité. Il y a une sorte de tension importante dans leur conception de la vérité. D'une part, on peut nier ce qui est élevé au niveau de connaissance pour la simple raison que cela est dubitable (et ça l'est), et d'autre part, on peut accepter des théories non vérifiées, parfois non vérifiables, pour la simple raison que cela se conforme à ce qu'ils jugent être le plus plausible. On admet toujours que certaines croyances sont vraies et d'autres sont fausses, tout en remettant en doute celles qui sont vraies par le biais des thèses et arguments post-modernes, mais sans s'ancrer dans l'engagement que font les post-modernes au niveau de la vérité.

Ensuite, la simple croyance est nécessaire à la connaissance (qui demande la vérité) et elle est également nécessaire à la post-vérité. La croyance est, peut-être trivialement, constitutive des deux types de croyances opposées dans le spectre de ce mémoire et c'est donc un point commun qui les rapproche suffisamment pour qu'on puisse commettre des erreurs mélangeant vérité et post-vérité.

À l'opposé, la fausseté et la vérité sont mutuellement exclusives et donc, l'énoncé post-vrai ne peut pas être entièrement vrai. Il contient de la fausseté, s'appuie sur de la fausseté, ou n'est pas supporté adéquatement par ses prémisses ou ses arguments. Cette distinction est centrale, non seulement parce que cela différencie la croyance vraie de la croyance post-vraie, mais parce qu'elle démontre aussi que la post-vérité ne peut pas servir l'acquisition de connaissances. La fausseté ne peut pas remplacer la vérité, et nous avons besoin de la vérité bien plus que nous avons besoin de la fausseté; la post-vérité ne peut pas possiblement jouer un rôle qui remplit la fonction de la vérité.

De plus, les énoncés post-vrais possèdent parfois des lacunes au niveau de la justification, au moins partiellement à cause de leur nature biaisée et à cause de leur dissonance. Le rôle que jouent les émotions voile parfois le raisonnement, ou facilite l'intégration de prémisses fausses qui, à leur tour, supporte des croyances et des énoncés faux. Cette portion fausse les empêche d'être soutenus adéquatement. Les croyances ne sont pas fausses parce qu'elles sont mal justifiées, elles sont mal justifiées parce qu'elles sont fausses. Ces dernières ne sauraient pas non plus remplacer des énoncés, croyances, prémisses et arguments vrais, qui participent aussi à l'édification de nos systèmes de connaissance, ni ne pourraient remplir leurs rôles.

3.4 - L'erreur épistémique

Si les vérités et post-vérités ne sont pas mutuellement interchangeables, que se passe-t-il lorsqu'on a une croyance post-vraie? De toute évidence, elle ne sert pas de support à des connaissances, et ce même si on croit alors en avoir. Commet-on une sorte d'erreur lorsqu'on acquiert une croyance post-vraie? Comme la nature de la post-vérité demande qu'on la croie effectivement, on peut être porté à croire que l'on commette au moins une erreur.

Dans les faits, il est probable que l'on commette plus que les erreurs exposées dans cette partie du chapitre, mais les erreurs dont il sera question ici sont nécessaires à l'acquisition d'une croyance post-vraie. Elles jouent un rôle d'activation de la croyance et montrent également comment on se met effectivement les pieds dans les plats lorsqu'on accepte une croyance post-vraie. Il sera également question des mécanismes qui engendrent et permettent à ces erreurs de se glisser dans notre système de croyances, notamment par les biais cognitifs.

S'il ne semble pas systématiquement y avoir de distinction dans l'action de la croyance d'une information vraie ou post-vraie, il y a une lourde différence au niveau du contenu d'information et de leur statut. Cette partie vise à dégager ces différences au niveau épistémique. Un énoncé et son contraire ne peuvent pas avoir la même valeur de vérité en même temps. Si l'on fait un énoncé scientifiquement vrai à propos des changements climatiques, par exemple, un énoncé lui faisant compétition et qui dirait le contraire ne pourrait pas être également considéré vrai.

Comme nous l'avons vu plus haut, on acquiert une croyance post-vraie en acquérant de l'information fausse. Cette information, par définition, ne peut pas engendrer de connaissance du fait de sa nature, et ne peut pas non plus servir de support adéquat à toute autre croyance qui en découle. Accepter une croyance fausse, pour quelque raison que ce soit, fragilise potentiellement un pan entier d'un système de croyances que l'on élève au niveau de connaissances. L'erreur que l'on commet c'est d'accepter la fausseté, oui, mais surtout de s'induire soi-même en erreur pour tout ce qui se rattachera à cette information soit comme support, ou supporté par elle.

Un faux pas peut inclure, comme ça a été mentionné précédemment, l'acquisition d'une croyance non justifiée, d'une croyance fausse ou d'une croyance mal justifiée et, même si cela reste de l'ordre du faux pas, on n'entre pas, avec cela seulement, dans l'ordre de la post-vérité puisqu'il y manque ses autres caractéristiques centrales, le fait d'être mis en place, et surtout maintenu en place, par les émotions et avec certitude.

Ces erreurs-là ne s'enracinent pas forcément dans la post-vérité et, à elles seules, ne constituent pas une base suffisante pour dire qu'une croyance est post-vraie; d'où

l'importance de les distinguer de l'autre erreur épistémique dont il sera question dans cette section.

Cependant, quand on parle d'erreur épistémique, on parle d'une erreur plus grande que cette dernière. C'est la suivante qui se trouve au centre de la post-vérité et qui la distingue de la simple croyance fausse, même si elle aussi demande que l'on commette un faux pas en ce qui concerne l'acquisition de connaissances. Ce que l'on a précédemment décrit représente certes une erreur que l'on commet à l'acquisition de connaissances, mais qui peut être comprise comme une simple erreur et rien de plus. On a pu s'être trompé à l'acquisition de la croyance, sans pour autant que ça en fasse une croyance post-vraie. Qu'est-ce qui fait la différence? En soi, commettre une erreur n'est pas fatal à l'exercice de la connaissance; seulement une entrave.

Cette seconde forme d'erreur est celle d'être déraisonnablement certain de sa croyance, même si on a fait les faux pas épistémologiques précédemment présentés. De la même façon que les composantes de la post-vérité demandent une certaine forme de fausseté, elles demandent aussi une certitude en cette fausseté, et c'est entre autres cette dernière caractéristique qui la distingue de la simple fausse croyance, mais si la fausse croyance n'est pas de l'ordre de la connaissance, la croyance post-vraie ne l'est pas non plus, mais elle a pour conséquence d'éloigner davantage de la vérité, puisque les biais empêchent que l'on convainque celui qui l'a du contraire.

La croyance fausse comme la croyance post-vraie sont donc des entraves à la connaissance, mais comme nous pouvons le voir, la post-vérité, du fait de sa nature qui tire sa source des biais cognitifs pour avoir sa force, l'est encore plus grandement. Elle ne laisse

pas de place au doute qui est essentiel pour surmonter ces entraves à la connaissance. On se place donc, involontairement, dans une sorte de cadre d'erreur et de complaisance à l'erreur qui nous empêche d'acquérir aucune connaissance qui ait une portée réelle et qui nous convainc. À la place on est convaincu que les biais que nous portons ont effectivement raison.

Dans le chapitre 2, nous avons vu que ces émotions et ces biais cognitifs sont mis en place involontairement par l'arrière-plan et le contexte d'où notre système de croyances prend ses racines. Il est difficile de retracer la source de chacun d'entre eux, et ils sont souvent renforcés par plusieurs sources tout au long de notre vie.⁸⁰ Nous en sommes tous victimes, dans des mesures différentes et, même si c'est suboptimal quand il est question d'acquérir une perception du monde qui est correspondante, il est difficile (sinon impossible) de s'en débarrasser complètement.

C'est malgré lui que l'oncle fictif mentionné plus tôt s'est retrouvé coincé dans ses biais; ce procédé est involontaire⁸¹. Il ne s'inscrit pas dans une tentative de répandre la mésinformation (puisqu'il croit que c'est plutôt de l'information) mais c'est tout de même ce qui se produit. Commettre une erreur dans l'acquisition des connaissances n'est pas en soi aussi grave que de redoubler d'ardeur en se voyant présenter à ces erreurs. Cet attachement émotionnel à ce qui confirme ce que l'on croit déjà le rend plus susceptible aux fausses croyances, et donc moins apte à avoir un pouvoir prédictif sur le monde qui l'entoure. Obtenir des croyances fausses peut avoir de graves conséquences, mais les

⁸⁰ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ère édition) 16-02-2018, 236 pages, chapitre 3, p. 41

⁸¹ KAHNEMAN, Daniel, *Thinking fast and slow*, New-York, Farrar, Straus and Giroux, (1ère édition) 02-04-2013, 499 pages, p. 121

conséquences possibles sont plus graves encore si l'on n'est pas prêt à les admettre, même si cela se fait malgré soi.

La position à adopter qui en limite les dégâts est celle qui est humble, celle qui est consciente de ces biais et tâche de minimiser leurs effets en demandant « est-ce bien vrai ou bien est-ce que je désire que cela soit vrai? » Cette simple question peut remettre en doute les bases sur lesquelles repose la fausse croyance. Il est difficile de se poser cette question puisque faire cela c'est déjà être conscient de l'existence des biais que l'on a. S'en rendre conscient demande également un effort d'humilité qui est rendu plus ardu par l'existence des biais en question.

Cependant, faire cela, c'est tâcher de réduire l'impact de la plus lourde erreur épistémique que l'on peut faire en ce qui a trait à la post-vérité. Si les fausses croyances sont dommageables d'ores et déjà, ne pas en douter l'est d'autant plus. De la même façon, ne pas remettre en doute l'existence des mécanismes qui ont mis en place ces éléments plus faibles du système de croyances affecte aussi grièvement la façon dont on comprend le monde. Les outils qui nous sont donnés pour connaître, comme la rationalité, doivent être maintenus et aiguisés constamment pour éviter de tomber dans les pièges des autres, ou pire, les pièges de son propre intellect.

3.4.1 Problème avec la perception du vrai scientifique

Finalement, la promotion de post-vérités requiert souvent que l'on fasse une autre sorte d'erreur en ce qui a trait à la connaissance, plus précisément, aux connaissances scientifiques. Comme mentionné plus tôt, un croyant en des post-vérités croit vrai et veut

dire vrai de la même façon que n'importe qui d'autre, mais échoue à le faire à cause des biais cognitifs en question.

De plus, c'est en quelque sorte une mécompréhension du sens du mot « vrai » dans le sens scientifique qui a poussé à sa sur-dubitation. S'il est vrai que les vérités scientifiques (et c'est celles qui sont le plus remises en doute par les post-vérités) ne sont pas absolument certaines, cela ne signifie pas pour autant qu'elles sont fausses, ou du moins qu'elles devraient être traitées comme fausses. C'est ce raccourci intellectuel qui a mené la post-vérité au front de l'information (ou plutôt de la mésinformation) aujourd'hui. McIntyre en donne un exemple plutôt poignant dans le chapitre 6 de « Post-truth » :

« Most scientists believe that [global] warming is caused largely by manmade pollutants that require strict regulation. Mr. Luntz [a Republican strategist] seems to acknowledge as much when he says that “the scientific debate is closing against us.” His advice, however, is to emphasize that the evidence is not complete. “Should the public come to believe that the scientific issues are settled,” he writes, “their views about global warming will change accordingly. Therefore, you need to continue to make the lack of scientific certainty a primary issue »⁸²

Cette idée de mettre le manque d'absolue certitude scientifique au centre du débat de l'environnement est une tentative de tourner certains des aspects fondamentaux de la méthode scientifique contre elle. Essentiellement, les scientifiques se sont toujours trompés sur certains points, et l'aspect falsifiable des disciplines scientifiques fait en sorte qu'il y aura fort probablement toujours quelque chose d'inconnu, de méconnu, ou d'erroné dans la conception scientifique du monde consensuelle au niveau des experts. Cependant, cette démarche a en quelque sorte fait ses preuves, c'est pour cela que l'on appelle son résultat « vrai » dans la mesure où il peut l'être, toujours en gardant une part de doute pour la

⁸² Auteur inconnu, New York Times, « Environmental mind games », publié le 15-03-2013, page consultée le 21-07-2022, [En ligne] URL : <https://www.nytimes.com/2003/03/15/opinion/environmental-word-games.html>

falsifiabilité. On n'emploie pas le terme à la légère; les théories doivent être expérimentées maintes fois et révisées par la communauté scientifique avant qu'elle ne soit acceptée par le groupe comme vraie. Il n'y a pas réellement d'alternative; il y a eu beaucoup de changement de paradigmes dans toutes sciences, mais la pratique reste profondément celle de la science, qui tend toujours vers ce qui correspond le plus possible au monde. Dans le cas de ces vérités, on parle plutôt de consensus d'experts un sujet quelconque, mais il n'en reste pas moins que la falsifiabilité en question est source de doute déraisonnable chez certains non experts. Il n'est pas problématique que l'on doute des données apportées par l'expérimentation, il faut simplement que cela se fasse dans un cadre similaire à la discipline scientifique et que les résultats soient convaincants, plus sûrs et plus consensuels encore que les résultats que l'on tâchait de remettre en doute. Refuser une théorie scientifique parce qu'elle est incertaine nous pousserait à rejeter l'entièreté des connaissances scientifiques acquises si l'on appliquait cette façon de penser rigoureusement. On ne pourrait plus avoir confiance dans les bâtiments, les voitures, la nourriture, etc., qui sont tous résultats de l'avancement de la connaissance et application de maintes sciences.⁸³ La dubitabilité à elle seule est insuffisante pour les rejeter.

S'il est clair que la falsifiabilité a un rôle à jouer dans la dubitabilité de l'aspect scientifique, le caractère provisoire de l'explication scientifique⁸⁴ et son caractère inductif participent également dans l'incertitude que l'on doit avoir vis-à-vis des sciences.⁸⁵ Le

⁸³ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chapitre 1, p. 4-5

⁸⁴ RUSSELL, Bertrand, *Our knowledge of the external world*, Routledge classics, Routledge, Londres et New-York, (1ere édition), 20-02-2009, 232 pages, p. 23

⁸⁵ HEMPEL, Karl G., *Philosophy of natural science*, Foundations of Philosophy series, Prentice Hall, Upper Saddle River, (1ere édition), 25-08-1966, 116 pages, chapitre 3, p. 208

procédé scientifique ne peut que confirmer une hypothèse vis-à-vis un aspect du monde. Cela ne rend pas notre compréhension vraie hors de tout doute, mais peut pointer dans la direction que cela fonctionne ou ne fonctionne pas avec l'ensemble des connaissances et pratiques scientifiques prises pour acquises. Il y a plusieurs cas historiques où on avait fait la démonstration scientifique de la véracité d'une théorie pour ne l'avoir que démontré fausse plusieurs années plus tard. On remplace constamment les théories moins bonnes par de meilleures au fur et à mesure que l'expérimentation dicte que cela est raisonnable.⁸⁶ Cela peut porter certains croyants en des post-vérités à proposer que les théories scientifiques sont dubitables, ce qui est vrai, mais cela peut également les pousser à proposer des théories beaucoup moins étudiées en remplacement.

Puis, d'une certaine façon, on induit une connaissance scientifique en fonction d'un résultat. On n'infère jamais à la légère, mais ce procédé pointe aussi à une rupture avec le procédé purement expérimental matérialiste. Même si ce procédé est nécessaire, a fait ses preuves et tend à donner les meilleurs résultats disponibles pour notre ensemble de connaissances, il n'est pas certain et il n'a jamais été le cas qu'on a pensé qu'il donnerait systématiquement des connaissances indubitables. Cependant, avec l'induction, on peut arriver à des principes généraux qui nous aident à comprendre et à interagir avec le monde.⁸⁷ L'absolue incertitude de ce procédé pourrait, encore une fois, faire en sorte que des partisans de post-vérités désirent remplacer eux-mêmes les énoncés généraux par les leurs, même si le travail qu'ils font pour ce faire n'est aucunement comparable à la rigueur

⁸⁶ AL-KAHILIL, Jim, *The Guardian*, Opinion, « Doubt is essential for science – but for politicians, it's a sign of weakness », publié le 21-04-2020, page consultée le 13-07-2022, [En ligne] URL :

<https://amp.theguardian.com/commentisfree/2020/apr/21/doubt-essential-science-politicians-coronavirus>

⁸⁷ HEMPEL, Karl G., *Philosophy of natural science*, Foundations of Philosophy series, Prentice Hall, Upper Saddle River, (1^{ere} édition), 25-08-1966, 116 pages, chapitre 3, p. 200 à 208

du procédé scientifique. Il pourrait y avoir d'autres variables qui jouent pour dire que le procédé scientifique n'en est pas un qui est absolument certain, mais la falsifiabilité, le caractère provisoire d'une explication scientifique et l'aspect inductif des connaissances empiriques jouent effectivement un rôle dans la dubitabilité des sciences.

Ceux qui remettent en doute des connaissances pour le simple fait qu'elles sont dubitables pour finalement postuler une post-vérité ont donc une compréhension inadéquate du vrai scientifique. Quand on dit vrai, on entend parfois faux, ou au moins dubitable, mais dans un sens bien plus fort que celui que la falsifiabilité veut bien entendre. Pas dubitables si l'on trouve des lacunes dans l'expérimentation, pas dubitable si l'on a de bonnes raisons de croire posséder une meilleure théorie, elle aussi vérifiée par l'expérimentation et soutenue par les pairs, mais seulement dubitable point. Ce glissement de sens, à cause du contexte, s'est propagé plus que jamais il n'aurait pu auparavant, et cette vision est donc devenue trop populaire.

S'il est évident que ceux qui ont des croyances post-vraies croient à l'existence du vrai et de la vérité, plusieurs instrumentalisent l'aspect non absolu de la vérité scientifique pour la remplacer par une autre « vérité ». On est assez loin, comme on a pu le voir plus haut, de la doctrine post-moderne. Ça n'est pas un doute radical dirigé envers la vérité à cause de sa provenance subjective, mais plutôt un doute en certaines vérités motivé par les biais. Il y a une sorte de manque ici, c'est comme si l'on se servait de la théorie post-moderne pour servir ses propres intentions. On vise à remettre en doute pour éviter la domination d'une vérité qui n'a pas forcément d'ancrage dans la réalité plus que d'autres vérités qui y font compétition, mais ça n'est pas ce qui arrive.

Il n'en est pas moins qu'on se trouve dans une situation où il est facile de plonger un groupe X dans le doute vis-à-vis un résultat scientifique à cause de la falsifiabilité des sciences, qui est, en quelque sorte, une de leurs forces. Le fait que ce « vrai » puisse être compris comme « probablement vrai » ou plutôt « vrai au meilleur de nos connaissances » laisse une sorte de place à celui qui veut en exploiter l'incertitude, et c'est un peu ce qui s'est passé avec le créationniste d'*Intelligent Design*.⁸⁸ Maintenant, cela se produit sur une échelle beaucoup plus large, et on a quelque chose comme des groupes sociaux dans lesquels on exploite cet aspect de la pratique scientifique pour nier tout ce qu'on désire ne pas être vrai.

C'est en quelque sorte une usurpation de ce concept de vérité. On passe de « probablement vrai » à la croyance que cela est faux, et c'est un glissement dangereux.⁸⁹ Une sorte de doute cartésien qui sert ses propres intérêts s'installe; on fait table rase de tout ce qui est incertain et qui ne cadre pas dans le système de croyances que l'on a. Le but ici est moins de découvrir la vérité en ne tenant rien pour acquis, que d'exploiter la force de la méthode scientifique pour en faire une faiblesse. La dubitabilité est transformée en arme pour semer le doute dans l'esprit de gens qui pensent similairement. Sans forcément entrer dans les théories du complot, réfuter, à cause de son aspect incertain, quelque chose qui ne cadre pas dans notre système de croyances peut mener à une vision tordue de la réalité, mais surtout à une vision qui ne cadre pas avec le consensus social à propos de cette même réalité. Ne pas cadrer sur un certain aspect est une chose qui n'est pas forcément

⁸⁸ *CF. supra*, p. 32

⁸⁹ MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ère édition) 16-02-2018, 236 pages, chap. 2, p. 24

dommageable, et même qui pousse à un certain progrès parfois. Ce sont les gens en marge qui poussent à l'élargissement des connaissances que l'on a du monde. Cependant, si cela se fait hors d'un cadre raisonnable d'expérimentation, il n'y a peu de conséquences sur le progrès de ces connaissances collectives, et beaucoup de désinformation, mésinformation et manque de confiance dans la classe qui, factuellement, est habilitée à aider ce progrès : les scientifiques.

3.4.2 Absence de double tranchant

De plus, cette activité de doute s'exécute sans tenir compte du double tranchant qu'ont les incertitudes vis-à-vis des connaissances. En général, on ne se contente pas de simplement remettre en doute la théorie scientifique avancée par la communauté concernée. Non, on se doit aussi d'avancer une théorie, souvent beaucoup moins plausible que celle qui y fait compétition. Vu l'insatisfaction que l'on a du sujet de connaissance qui est généralement admis par la communauté scientifique, on remet injustement en doute ladite connaissance vu son incertitude, qui est en fait sa force. Cependant, on le fait rarement dans un contexte de révolution scientifique; on ne démontre pas que c'est faux par expérimentation, on met simplement de l'avant que ce n'est qu'une théorie, que ça n'est pas fiable, et on entre parfois dans le conspirationnisme pour remettre en doute l'incertitude des sources.

Cependant, on n'applique cette logique de l'incertitude qu'à la connaissance que l'on ne supporte pas; on n'a pas entendu Gingrich se remettre en doute alors qu'il avançait que son intuition est plus valide que les statistiques gouvernementales. Les statistiques étaient fausses et son intuition était vraie. Donc non seulement on avance une théorie qui est effectivement fort plus improbable, farfelue et non-soutenue que la compétition, on la

remet en doute pour le simple fait que l'on puisse en douter, mais aussi on se refuse d'appliquer cette stratégie à la croyance proposée. Il en va des biais, encore une fois, qui tendent à vouloir nous confirmer dans ce que l'on croit déjà. Ce processus involontaire est ici également inconséquent. Si dans un processus scientifique on tâchait d'explorer toutes les avenues possibles pour présenter la théorie la plus probable, ici on rejette le probable parce qu'il est incertain et accepte l'improbable parce qu'il confirme ce que l'on croit déjà. Ce dernier, on ne le remet pas en doute, ce qui nous rapporte en quelque sorte aux deux autres erreurs épistémiques dont il a été question dans cette partie du chapitre. On accepte une fausseté avec certitude déraisonnable, sans tenir compte de la solidité de la croyance vraie. Ce sont là les formes d'erreurs épistémiques qui nous amènent à la post-vérité.

Ce n'est cependant pas tout. Non seulement on ne se soucie pas du double tranchant qu'une telle sorte de doute devrait rationnellement apporter, mais on peut parfois s'appliquer à utiliser les mêmes outils que l'on discrédite. Autrement dit, on utilise les instruments donnés par l'organe de connaissance le plus fiable connu et on s'en sert alors qu'on discrédite ce même organe. Par exemple, c'est un cas que l'on verra souvent dans le cas du climatoscepticisme; on refusera de croire la majorité des données scientifiques à ce sujet soit pour la raison qu'elles sont falsifiables, ou pire encore, parce qu'il y a un complot. Au revers cependant, on aura tendance à aller chercher des études scientifiques (parfois pseudoscientifiques) qui viennent confirmer la croyance que l'on a déjà, sans prendre conscience que l'on utilise le même corps que l'on discrédite, seulement sa facette la plus dubitable.

3.4.3 Conclusion sur l'erreur épistémique

On a établi que les vérités et les post-vérités ne sont pas interchangeables, bien qu'elles se proposent de remplir certaines des mêmes fonctions. Cela nous rapporte en quelque sorte à l'idée des biais cognitifs voilant notre capacité à raisonner. On n'a pas, en soi, de bonnes raisons de remettre en doute la croyance qui fait compétition à la croyance post-vraie. On le fait simplement parce qu'on est assuré de la certitude de la croyance post-vraie et on ira chercher tous les outils qui nous permettent de confirmer ou renforcer cette croyance, même si ça peut sembler contradictoire, ou non rationnel. L'acquisition d'une croyance fausse est la première erreur que l'on commet lorsqu'on acquiert une post-vérité.

La seconde erreur que l'on commet, c'est celle d'être certain de sa croyance. On n'acquiert pas la croyance à moitié, on l'accepte complètement et il y a de fortes chances que les biais cognitifs prennent le dessus et qu'on veuille la garder à tout prix. Cela éloigne encore plus de la vérité puisque non seulement on croit faux, mais on sera maintenant beaucoup plus difficile à convaincre que la croyance en question est fausse.

Ensuite, on fait également face aux mauvaises attitudes vis-à-vis de la pratique scientifique. Cela passe par la remise en doute déraisonnable des pratiques scientifiques sur la simple base qu'elles sont dubitables. Il est clair que c'est le cas, mais on ne peut pas les ignorer pour cette simple raison et c'est ce qu'ont tendance à faire les partisans de post-vérités.

À cela s'ajoute l'absence de double tranchant à laquelle s'applique ces partisans. Non seulement on postule une théorie moins vérifiable et plus dissonante, mais même si

cette dernière est aussi dubitable que celle à laquelle elle fait compétition, on ne la remet pas en doute de la même façon, parce qu'on en est persuadé.

Tout cela éloigne de la vérité ces opinions et ces conceptions du monde soutenues par des post-vérités. On s'enfoncé dans le dissonant et cela participe à rompre notre lien avec la réalité, lien qui, nous allons le voir, est essentiel à l'expérience humaine.

3.5 À quoi bon la vérité ?

L'entièreté du travail précédent a comme prémisse que la vérité est importante, ou à tout le moins plus désirable que la fausseté. De la même façon, on sous-entend que la connaissance est plus importante que la non-connaissance. Est-ce véritablement le cas? Pour qu'il puisse y avoir croyance post-vraie, il doit être au moins possible d'avoir croyance vraie et pour qu'il y ait connaissance, il doit aussi y avoir croyance vraie. Par exemple, il semble qu'intuitivement, on soit aptes à dire, avec légèreté, qu'on a croyance vraie qu'on a le statut marital X ou que l'on habite à l'adresse Y lorsque l'on remplit des documents. C'est du moins ce que propose Frankfurt.⁹⁰ On a une conception du vrai qui participe à l'édification de ce que l'on possède comme système de croyances et de connaissances, mais la doctrine opposée pourrait-elle être pragmatiquement aussi efficace? Sinon, pourrait-on raisonnablement argumenter en sa faveur? Frankfurt se penche également sur la question dans son livre « *On truth* » et la réponse qu'il a à offrir à ce propos peut s'appliquer à notre question sur la post-vérité. Est-il véritablement indésirable

⁹⁰ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere édition) 31-10-2006, 112 pages, introduction

donc que l'on mette de côté les tentatives de se fier aux vérités et qu'on se contente de post-vérités ?

Pour commencer, quelle est donc l'utilité de la vérité? Dès son chapitre 1, Frankfurt se penche sur l'aspect pragmatique de la vérité. Il semble qu'elle nous sert à interagir avec le monde de façon efficace.

« When I try to put my finger on just why truth is important to us, what comes most readily to my mind is a thought that may perhaps seem unpromisingly banal but that is, nevertheless, unquestionably pertinent. It is the thought that truth often possesses very considerable practical utility. Any society that manages to be even minimally functional must have, it seems to me, a robust appreciation of the endlessly protean utility of truth. »⁹¹

Il entend par là que, pour la simple survie, on a besoin de connaître bien réellement les caractéristiques de notre environnement. En avoir une idée solide permet premièrement de ne pas se laisser vaincre par lui et, éventuellement, de pouvoir en tirer le mieux possible. Frankfurt en appelle donc non seulement à la survie, mais au développement tant individuel que sociétal; tout cela repose sur la connaissance (donc connaissance vraie) du monde qui nous entoure. Il en va de notre habileté à savoir quoi manger et quoi ne pas manger, et nous permet de bâtir des constructions à la fois immenses et solides. Ce sont les connaissances que l'on a à propos du monde extérieur qui nous permet de faire en sorte qu'un pont ne s'écroule pas au premier passant et on ne pourrait y parvenir si on n'avait pas une idée solide de ce qu'est la vérité en ce qui a trait aux diverses forces physiques.⁹²

S'il est difficile de rejeter l'aspect pragmatique de la vérité, celui qui nous permet d'interagir avec le monde, Frankfurt expose d'autres options dans son chapitre 2, des situations où il semble que l'on fasse moins appel à la vérité et aux faits. Il propose de jeter

⁹¹ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 1, p.

1

⁹² *Ibid.*

un coup d'œil à la possibilité que les jugements normatifs soient, pour leur part, subjectifs, et qu'ils ne relèvent pas de la vérité. Bien qu'il accepte cela, il est clair pour lui que ce genre de jugement, et surtout leur acceptation ou rejet, dépend entièrement d'autres jugements qui eux reposent sur des énoncés à propos de faits. Il y aurait donc quelque chose comme un appel à la vérité même quand vient le temps d'évaluer des énoncés normatifs.⁹³

« Thus, we cannot reasonably judge for ourselves that a certain person has a bad moral character except on the basis of factual statements describing instances of his or her behavior that seem to provide concrete evidence of moral deficiency. Moreover, these factual statements concerning the person's behavior must be true, and the reasoning by which we derive our evaluative judgment from them must be valid »⁹⁴

Cet exemple montre que même quand vient le temps de faire un jugement de valeur sur la déficience morale d'une personne, on doit faire appel aux faits d'une façon ou d'une autre. Également, si on veut faire une quelconque sorte de jugement normatif sur quoi que ce soit, si on veut que cela soit pertinent aux interactions que l'on a avec le monde, on doit le faire reposer sur des jugements qui s'ancrent le plus possible dans les faits. C'est une autre façon de dire qu'essentiellement, on a toujours besoin des faits, même si on fait un énoncé qui n'a pas pour but de décrire le monde, du moins, si on veut qu'il ait une utilité pragmatique.

Être vrai n'est pas suffisant dans le cas que présente Frankfurt, il faut également correspondre aux lois de la logique (l'énoncé doit être supporté logiquement par les arguments vrais.) Il en appelle à notre raison; nous devons nous conformer aux faits parce que les faits ne se conforment pas à ce que l'on énonce. Il en va de la survie de l'humanité et de chaque individu d'embrasser la vérité et cela ne se limite pas aux jugements

⁹³ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 2, p.

6

⁹⁴ *Ibid*

descriptifs, mais aussi aux jugements normatifs, puisqu'eux aussi portent, et tirent leur origine de faits.

En résumé, on a besoin de la vérité parce qu'on a besoin de la connaissance. On a besoin de la connaissance parce que c'est elle qui nous permet d'avoir un pouvoir prédictif sur le monde avec lequel on est en contact constamment.⁹⁵ Sans cela, pas de théories, pas d'actes en connaissance de cause, et pas de compréhension globale du monde qui nous entoure; la vérité est essentielle à l'expérience humaine sous toutes ses formes.

La vérité est donc véritablement importante, si l'on en croit Frankfurt. Il semble que l'on ne puisse pas s'en passer, mais est-ce qu'on peut tirer un profit similaire de la post-vérité? Il y a plusieurs différences majeures entre la vérité et la post-vérité, mais celle qui est la plus centrale pour cette question est le caractère non-vrai de la post-vérité. Frankfurt ne s'intéressait pas exactement à la post-vérité dans son livre « *on truth* » mais il s'intéressait tout de même aux faussetés, qui peuvent englober la post-vérité. Il a donc offert une réponse à une question plus large à celle que nous posons; pourquoi la fausseté ne remplit les conditions dont la vérité a besoin pour être utile.

La réponse est plutôt simple : la fausseté (incluant la post-vérité) ne permet pas d'acquérir des connaissances.

«Insofar as truths possess instrumental value, they do so because they capture and convey the nature of these realities. Truths have practical utility because they consist of, and because they therefore can provide us with, accurate accounts of the properties (including, especially, the causal powers and potentialities) of the real objects and events with which we must deal when we act. »⁹⁶

⁹⁵ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 2, p. 9

⁹⁶ *Op. Cit.*, chap. 4, p. 16

La précision que nous fournit la vérité est absente de la post-vérité. Son caractère faux est suffisant pour ne pas donner d'information adéquate, ou du moins donner moins d'information adéquate qu'une vérité compétitrice, et ce n'est qu'une des caractéristiques qu'à la vérité qui manque à la post-vérité. Il poursuit:

«The problem with ignorance and error is, of course, that they leave us in the dark. Lacking the truths that we require, we have nothing to guide us but our own feckless speculations or fantasies and the importunate and unreliable advice of others. As we plan our conduct, we can therefore do no better than to spin out uninformed guesses and, shakily, to hope for the best. We do not know where we are. We are flying blind. We can proceed only very tentatively, feeling our way. »⁹⁷

Ce problème se trouve au centre de toute fausseté selon lui. La fausseté ne nous outille pas aussi bien que la vérité pour pouvoir interagir efficacement avec le monde et espérer réussir ce que l'on tente de faire. Les informations données par les connaissances ne sont tout simplement pas rendues disponibles par les fausses croyances. Tout jugement, prescriptif ou descriptif est fait à l'aveuglette, et cela diminue les chances que ce que l'on construit à partir de cela soit solide ou désirable, tant à l'échelle individuelle que sociale :

« Lies are designed to damage our grasp of reality. So they are intended, in a very real way, to make us crazy. To the extent that we believe them, our minds are occupied and governed by fictions, fantasies, and illusions that have been concocted for us by the liar. What we accept as real is a world that others cannot see, touch, or experience in any direct way. A person who believes a lie is constrained by it, accordingly, to live "in his own world"—a world that others cannot enter, and in which even the liar himself does not truly reside. Thus, the victim of the lie is, in the degree of his deprivation of truth, shut off from the world of common experience and isolated in an illusory realm to which there is no path that others might find or follow. »⁹⁸

Cette lésion de notre lien avec la réalité est ce qui est au cœur du problème. En croyant des faussetés, qu'elles proviennent de mensonges ou pas, on commence à avoir une perception du monde qui n'est pas adéquate, et qui nous est individuelle⁹⁹. Elle n'est partagée que par ceux qui ont la même croyance fautive, mais cela n'est pas suffisant. Elle n'est pas non plus

⁹⁷ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ère édition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 4, p. 20

⁹⁸ *Op. Cit.*, chap. 7, p. 28

⁹⁹ *Op. Cit.*, chap. 7, p. 28

ancrée dans le monde. Quand viendra le temps de mettre cette croyance à l'épreuve dans la réalité, il y aura distorsion entre le résultat attendu et le résultat factuel.

Si cela est vrai pour toute forme de fausse croyance, qu'en est-il de la post-vérité toute seule? Évidemment, le tout s'applique également ici. Par exemple, si l'on prend une décision basée sur une théorie du complot stipulant que les changements climatiques sont une conspiration et, dans les faits, n'existent pas, les conséquences d'une telle décision, à court, moyen et/ou long terme risquent d'être moins souhaitables qu'une décision prise en connaissance des causes, de l'état et des conséquences des changements climatiques. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, mais il permet bien d'illustrer comment la connaissance influence positivement la décision et comment le manque de connaissance l'influence négativement.

Si la post-vérité correspond à la fausseté, comme nous l'avons mentionné plus haut, elle a également la caractéristique d'être causée et gardée en place par des biais, ces derniers s'enracinant plus dans l'émotion que dans la raison. La post-vérité se conforme à ce que Frankfurt a à dire sur le sujet, mais s'y conforme doublement, en quelque sorte. Non seulement la post-vérité ne nous permet pas de prendre conscience des faits, et donc d'avoir de bons instruments pour prendre des décisions éclairées, mais le caractère de certitude de la post-vérité rend difficile de se rendre compte que l'on commet une telle erreur. Il y a une sorte de force de désir que la croyance soit vraie qui fait en sorte que celui qui a une croyance post-vraie ne peut pas se rendre compte qu'il commet une erreur.

De plus, ces biais qui empêchent les individus de percevoir les faussetés font en sorte qu'il est plus difficile pour eux de percevoir les mensonges. Frankfurt prétend qu'il

est relativement aisé d'évoluer dans un environnement où les mensonges sont légion, tant et aussi longtemps que l'on est outillé pour percevoir comme tel ce qui est faux¹⁰⁰. Évidemment, les biais cognitifs à la racine de la post-vérité émoussent notre capacité à distinguer le vrai du faux et nous rendent plus prompts à l'erreur. Cela nous rend aussi plus prompts à ne pas reconnaître nos erreurs vis-à-vis nos croyances.

C'est là un élément qui n'est pas partagé entre la vérité et la post-vérité; leur aspect factuel. Si les deux peuvent porter sur le monde extérieur et prétendre en décrire les éléments et événements de façon factuelle, seule la vérité le fait réellement. De la même façon, l'aspect faux de la post-vérité n'est pas non plus partagé avec la vérité; ils ont donc ces deux éléments distincts. Cependant, il est possible d'en trouver un autre si on considère l'aspect final de la vérité.

En effet, lorsqu'on essaye de décrire la réalité ou d'énoncer les faits, il semble qu'on le fasse toujours avec l'intention non pas de donner une opinion, ni d'exposer son point de vue, mais plutôt de montrer un état des faits qui est indépendant de nous.¹⁰¹ Cette similitude rend difficile de distinguer vérité et post-vérité sur cette base, mais on peut les distinguer sur la base de leur efficacité à effectivement accomplir leur objectif.

Évidemment donc, l'énoncé descriptif vrai touche sa cible. Il dit vrai, il décrit la réalité sans distorsion qui le ferait tomber du côté de la fausseté. Cependant, il est également clair que l'énoncé post-vrai, non seulement ne touche pas sa cible, mais ne peut pas, par sa nature, toucher sa cible. Jamais un énoncé post-vrai n'a décrit adéquatement la

¹⁰⁰ FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 6, p. 25

¹⁰¹ DUMMET, Michael, « Truth » dans LYNCH Michael P. *The Nature of Truth*, MIT press, Cambridge, (1ere édition) 02-04-2001, 792 pages, p. 229-246

réalité puisqu'ils sont par définition dissonants d'avec la réalité; ils ne la décrivent jamais adéquatement. Il y a donc différence ici, pas au niveau de l'intention de représenter la réalité, mais bien de la capacité à bien la représenter.

Lorsqu'on fait un énoncé descriptif, on n'invente pas, on tâche de décrire ce qui est hors de nous et pas l'impression qu'on en a. Émettre une opinion ne permet pas de découvrir de vérité sur le monde alors que décrire le monde nous permet effectivement de connaître ce qui nous entoure, ce qui est nécessaire à la survie. Les énoncés descriptifs sont centraux à la connaissance et ces derniers dépendent entièrement des faits.¹⁰²¹⁰³

Si on n'a pas de devoir envers la vérité en tout temps (on peut se laisser à la création fictive, à l'opinion, à l'invention, etc.), on a au moins un devoir envers la vérité en ce qui a trait aux connaissances. Si on veut connaître, il faut évidemment connaître le vrai. Rejeter la vérité peut être réduit à rejeter la connaissance, ou rejeter la possibilité des connaissances vraies, auquel cas on accepte quelque chose comme des connaissances sans valeur de vérité, voire même fausses. On ne peut donc faire que peu de rapprochements entre vérité et post-vérité, mais la post-vérité présente tout de même des différences avec la vérité. Ces différences au niveau des caractéristiques qui sont constitutives de la vérité rend impossible le rapprochement des deux idées; on ne peut pas donner la même valeur épistémologique à la vérité et à la post-vérité, et la première est préférable à la seconde.

Dans une certaine mesure même, ce que le partisan de la post-vérité rejette réellement, c'est certaines des normes de la connaissance (comme son caractère objectif et

¹⁰² FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages, chap. 7, p. 28

¹⁰³ ROSAT, Jean Jacques, *la post-vérité : une maladie intellectuelle guérissable*, Barricade, Liège, (1ere édition), 2018, 12 pages

factuel) et ce faisant, la possibilité de connaître. La vérité et la post-vérité sont donc, au mieux, incompatibles et mutuellement exclusives. Nous avons besoin de la vérité, puisque même si on décide de l'ignorer, la réalité elle, ne nous ignore pas.¹⁰⁴

¹⁰⁴ ROSAT, Jean Jacques, *la post-vérité : une maladie intellectuelle guérissable*, Barricade, Liège, (1ere édition), 2018, 12 pages

Conclusion

Il y a encore beaucoup à dire sur la question de la post-vérité, tant vis-à-vis sa nature que ses causes, conséquences et moteurs. Ce mémoire ne devrait en aucun cas s'interpréter comme étant exhaustif, son but est seulement d'éclaircir et de jeter un angle nouveau sur les questions entourant la post-vérité. L'enjeu central était de montrer l'importance de la croyance dans la définition et la compréhension de la post-vérité. Les croyances que l'on acquiert sont dissonantes et donc ne servent pas de connaissance, mais empêchent le progrès de la connaissance en s'embourbant dans son aspect émotionnel.

L'importance du sujet de ce mémoire n'est pas à remettre en doute. Nul n'est besoin de chercher loin, la désinformation sous toutes ses formes est en hausse à cause de l'accessibilité de cette dernière en ligne.¹⁰⁵ De plus en plus d'intellectuels s'intéressent à la question de la post-vérité. La post-vérité, comme nous en avons parlé dans le chapitre 3, n'est pas tenable comme remplacement aux vérités et cause maints maux politiques.¹⁰⁶ Sa multiplication est généralement vue comme un problème parce que cela rompt notre contact avec la réalité et peut mener à des problèmes qui seront impossibles à régler si on ne les connaît pas.

Autrement dit, la connaissance de la post-vérité est nécessaire pour comprendre le phénomène. Mieux comprendre la post-vérité peut permettre d'avoir une meilleure idée de l'impact qu'elle a sur nos vies, tant au niveau individuel que social et nous rend plus apte à mesurer ses effets. Cependant, cette compréhension de la post-vérité peut avoir un but

¹⁰⁵ ALBA, Davey, The New York Times, « On Facebook, Misinformation Is More Popular Now Than in 2016 », publié le 12-10-2020, page consultée le 03-06-2022, [En ligne] URL : <https://www.nytimes.com/2020/10/12/technology/on-facebook-misinformation-is-more-popular-now-than-in-2016.html>

¹⁰⁶ *CF. supra*, chap. 3

instrumental; on peut également s'en servir pour lutter contre elle. D'une certaine façon, on doit connaître l'ennemi pour le vaincre. Comprendre ses mécanismes, ses causes et ses effets est crucial si on veut trouver des stratégies qui élimineront l'acquisition et la propagation de post-vérités.

Pour ce qui a trait à la connaissance de la post-vérité, la présentation des définitions du chapitre 1 avait pour but de montrer les façons possibles de comprendre la post-vérité dans les débats actuels. La définition choisie ne change pas l'orientation du débat, mais éclaire un peu les limites de la post-vérité en tant que telle. L'idée était de replacer l'importance de la croyance au centre de la définition afin d'avoir une définition plus épurée, sans éliminer ni la fausseté ni les liens avec les formes de faussetés énoncées mais non crues. Pour qu'il y ait post-vérité, il doit y avoir croyance en cette dernière. L'énoncé post-vrai doit être cru pour être post-vrai. On arrive avec une définition mettant de l'avant la croyance, la dissonance d'avec la réalité, la certitude, et la cause émotionnelle de la croyance et de la certitude. Ces éléments ne sont pas nouveaux, ils sont généralement présents dans des analyses similaires, mais souvent plus larges.

Ensuite, la présentation historique au chapitre 2 a montré plusieurs façons de concevoir l'avènement de la post-vérité, ou au moins sa montée en popularité fulgurante de ces dernières années. On y trouve tant une perspective historique de l'information et de la désinformation dans le contexte occidental que la façon dont le phénomène a pu prendre certaines de ses racines dans un usage malsain des théories narrativistes post-modernes. De plus, on arrive à mieux comprendre sa portée psychologique et le rôle crucial qu'ont à jouer les biais cognitifs, la raison et l'émotion dans l'acquisition et la conservation de croyances post-vraies. Ces aspects sont centraux à la compréhension mais il y a fort à parier qu'il y a

plus à dire sur le rôle de ces derniers avec plus d'études psychologiques plus approfondies sur le sujet. On trouve également une exposition de la portée sociologique du phénomène dans le contexte des réseaux sociaux et de la facilitation du partage de croyances, qui elle aussi joue un rôle important dans la propagation, l'acquisition et la préservation des croyances post-vraies qui ne sont toujours que le pic de l'iceberg.

Finalement, le dernier chapitre s'occupe de présenter les raisons pour lesquelles la post-vérité est problématique, premièrement en montrant qu'elle vise à remplir les mêmes fonctions que la vérité, qu'elles sont similaires. Ces similarités rendent difficile de les différencier en situation, mais la nature dissonante du contenu des croyances post-vraies les rendent néfastes à notre système de croyances individuel et collectif. Elles sont considérablement différentes en ce sens, elles n'accomplissent pas du tout les mêmes tâches avec la même efficacité. On montre également comment et pourquoi certaines façons d'acquérir les croyances post-vraies demandent certaines formes d'erreurs systématiques. Ces erreurs nous portent à remettre en doute injustement nos vérités vérifiables et peuvent faire trembler les fondations même de la connaissance qui, quant à elle, nous est essentielle. Au final, il devient clair que l'on a besoin de la vérité dans notre vie de tous les jours et que la post-vérité est non seulement inapte à fournir l'utilité que procure la vérité, mais qu'elle endommage également notre lien avec la réalité en remplaçant la vérité. Elle nous est nuisible et on se porte mieux donc sans aucune forme de croyances post-vraies.

Bibliographie

Monographies et ouvrages de références

BAGGINI, Julian, *A Short History of Truth: Consolations for a Post-Truth World*, London, Quercus, (1ere edition) 21-09-2017, 192 pages

DUMMETT, Michael, *Truth* dans LYNCH Michael P. *The Nature of Truth*, MIT press, Cambridge, (1ere édition) 02-04-2001, 792 pages

ENGEL, Pascal, *Les vices du savoir, Essais d'éthique intellectuelle*, Agone, Marseille, (1ere édition) 10-05-2019, 528 pages

FRANKFURT, Harry G., *On bullshit*, Princeton, Princeton University Press, (1ere édition) 30-01-2005, 67 pages

FRANKFURT, Harry G., *On truth*, Knopf, New-York, (1ere edition) 31-10-2006, 112 pages

GAUCH, Hugh G., *The scientific method in practice*, Cambridge university press, Cambridge, (1ere édition) 23-12-2002, 456 pages

HEMPEL, Karl G., *Aspects of Scientific Explanation*, Free press, New-York, (1ere édition) 01-01-1965, 505 pages

HEMPEL, Karl G., *Philosophy of natural science*, Foundations of Philosophy series, Prentice hall, Upper Saddle River, (1ere édition), 25-08-1966, 116 pages

JAMIESON, Kathleen H. & CAPELLA, Joseph N., *Echo Chamber: Rush Limbaugh and the Conservative Media Establishment*, Oxford, Oxford university press, (1ere édition), 22-07-2008, 313 pages

KAHNEMAN, Daniel, *Thinking fast and slow*, New-York, Farrar, Straus and Giroux, (1ere édition) 02-04-2013, 499 pages

- KAVANAGH, Jennifer & RICH, Michael D., *Truth Decay: An Initial Exploration of the Diminishing Role of Facts and Analysis in American Public Life*, Rand Corporation, Santa Monica, (1ere édition) 26-01-2018, 324 pages
- KUHN, Thomas S., *The structure of scientific revolutions*, University of Chicago press, Chicago, (3e édition) 15-12-1996, (parution originale 1962) 212 pages
- LEVITIN, Daniel J., *Weaponized lies: How to think critically in the post-truth era*, Penguin, Westminster, (2e édition) 07-03-2017, 320 pages
- MANJOO, Farhad, *True enough, how to live in a post-fact society*, Hoboken, Wiley, (1ere édition) 17-03-2008, 258 pages
- MCINTYRE, Lee, *Post truth*, The MIT Press Essential Knowledge series, 27, Cambridge, MIT Press, (1ere édition) 16-02-2018, 236 pages
- MOORE, George E., (Auteur/éditeur) & BALDWIN, Thomas (Éditeur), *G. E. Moore: Selected Writings*, Routledge, Londres et New-York, (1ere édition) 23-09-1993, 218 pages
- NICHOLS, Thomas M., *The Death of Expertise: The Campaign against Established Knowledge and Why It Matters*, Oxford, Oxford University Press, (1ere édition) 01-10-2018, 280 pages
- O'CONNOR, Cailin & WEATHERALL, James O., *The Misinformation Age: How False Beliefs Spread*, Yale University press, New Haven, (1ere édition) 18-02-2020, 280 pages
- POPPER, Karl R., *The logic of scientific discovery*, Martino fine books, Mansfield Center, 03-12-2014, (parution originale 1959) 482 pages
- ROSAT, Jean Jacques, *la post-vérité : une maladie intellectuelle guérissable*, Barricade, Liège, (1ere édition), 2018, 12 pages
- RUSSELL, Bertrand, *Truth and falsehood*, dans LYNCH Michael P. *The Nature of Truth*, MIT press, Cambridge, (1ere édition) 02-04-2001, 792 pages

RUSSELL, Bertrand, *On scientific method in philosophy*, dans *Mysticism and logic and other essays*, parution originale 1910, (format ebook, 12-05-2008) 138 pages

RUSSELL, Bertrand, *Our knowledge of the external world*, Routledge classics, Routledge, Londres et New-York, (1ere édition), 20-02-2009, 232 pages

Mémoires et thèses

SAUVÉ, Mathieu R, *Les fake news dans les médias du Québec : perceptions des journalistes*, mémoire de maîtrise (MA), Université de Sherbrooke, Juillet 2019, 133 pages

Sites internet – Articles

Auteur inconnu, « Environmental mind games », *New York Times*, publié le 15-03-2013, page consultée le 21-07-2022, [En ligne] URL : <https://www.nytimes.com/2003/03/15/opinion/environmental-word-games.html>

AINSWORTH, Claire, « Sex redefined », *Nature*, publié le 18 -02-2015, page consultée le 16-04-2021 [En ligne], URL : <https://www.nature.com/news/sex-redefined-1.16943>

AL-KAHILIL, Jim, « Doubt is essential for science – but for politicians, it's a sign of weakness », *The guardian*, opinion publié le 21-04-2020, page consultée le 13-07-2022, [En ligne] URL : <https://amp.theguardian.com/commentisfree/2020/apr/21/doubt-essential-science-politicians-coronavirus>

ALBA, Davey, « On Facebook, Misinformation Is More Popular Now Than in 2016 », *New York Times*, publié le 12-10-2020, page consultée le 03-06-2022, [En ligne] URL : <https://www.nytimes.com/2020/10/12/technology/on-facebook-misinformation-is-more-popular-now-than-in-2016.html>

CHRIS, John, « Damned lies and statistics in a post-truth world », *Irish Times* publié le 13-08-2016, page consultée le 30-12-2020 , [En ligne] URL : <https://www.irishtimes.com/opinion/damned-lies-and-statistics-in-a-post-truth-world-1.2754474>

- DENTITH, Matthew R. X., « What makes fake news fake news », publié le 28-04-2017, page consultée le 04-06-2021, [En ligne] URL: https://www.academia.edu/32699239/What_makes_fake_news_fake_news?email_work_card=thumbnail
- HEPBUN, Brian & ANDERSEN, Anne, « Scientific Method », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, publié le 13-11-2015, révisé le 01-05-2021, page consultée 20-01-2022, [En ligne] URL : <https://plato.stanford.edu/entries/scientific-method/>
- KALSNE Bente, « Fake news », *Oxford Research Encyclopedia of Communication*, publié en Septembre 2018, page consultée le 20-05-2021, [En ligne] URL : https://www.academia.edu/37983073/Fake_News
- KOPPEL, Ted, « Olbermann, O'Reilly and the Death of Real News », *Washington Post*, publié le 14-11-2010, page consultée le 2021-04-07, [En ligne] URL: <http://www.washingtonpost.com/wpdyn/content/article/2010/11/12/AR2010111202857.html>.
- LEE, Timothy B., « Trump claims 1.5 million people came to his inauguration. Here's what the evidence shows », *VOX politics*, mise à jour le 23-01-2017, consultée le 03-07-2022, [En ligne] URL : <https://www.vox.com/policy-and-politics/2017/1/21/14347298/trump-inauguration-crowd-size>
- REDDING Paul, « The Role of Philosophy in Post-Truth Times », publié en 2019, page consultée le 04-06-2021, [En ligne] URL : https://www.academia.edu/31218087/The_Role_of_Philosophy_in_Post_Truth_Times?email_work_card=title
- REUTERS, « Post-truth declared word of the year by Oxford dictionaries », *BBC News*, publié le 16-11-2016, page consultée le 02-11-2020 [En ligne] URL: <https://www.bbc.com/news/uk-37995600#:~:text=Oxford%20Dictionaries%20has%20declared%20%22post,public%20opinion%20than%20emotional%20appeals>
- SCHLEUSENER, Simon, « Post-Truth Politics: The New Right and the Postmodern Legacy », publié en hiver 2018, page consultée le 19-04-2021 [En ligne] URL: https://www.academia.edu/38468590/Post_Truth_Politics

Sites internet – entrevue

CAMEROTA, Alisyn, Entrevue avec Newt Gingrich, Convention nationale des républicains, 20-07-2016, Cleaveland, Entrevue (8 minutes), sur CNN videos, Gingrich, *Camerota debate crime stats*, page consultée le 30-12-2020 [En ligne] URL : <https://edition.cnn.com/videos/tv/2016/12/01/gingrich-camerota-crime-stats-newday.cnn>

Sites internet - Ressources en ligne

Auteur inconnu, *Oxford Learner's dictionary*, *Post-truth*, page consultée le 02-11-2020, [En ligne] URL : <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/post-truth?q=post-truth>

Auteur inconnu, *Center for Information Technology and Society*, *CITS, a citizen's guide to fake news*, page consultée le 2021-03-03, [En ligne] URL : <https://www.cits.ucsb.edu/fake-news/where>

Google Trends, *Post-truth*, de 2004 à ce jour, dans tous les pays, recherches sur le web, (05/06/2022) [en ligne] URL : <https://trends.google.com/trends/explore?date=all&q=post-truth>

BENSON Buster & MANOOGIAN John I., *cognitive bias codex*, page consultée le 2021-04-07, [En ligne] URL : <https://www.visualcapitalist.com/wp-content/uploads/2017/09/cognitive-bias-infographic.html>

KAVANAGH, Jennifer & RICH, Michael D., *About Truth Decay*, RAND, *Objective analysis. Effective solutions*, page consultée le 15-03-2022, [En ligne] URL: <https://www.rand.org/research/projects/truth-decay/about-truth-decay.html>

Périodiques

CIBAROGLU, Mehmet O., « Post-truth in social media », *THE ARCHIVAL WORLD*, Vol.6, numéro 2, Décembre 2019, 87-99 [En ligne] URL: https://www.researchgate.net/publication/338281961_Post-Truth_in_Social_Media

LATOUR, Burno, « Why Has Critique Run Out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern », *Critical Inquiry*, Vol. 30, numéro 2, hiver 2004, 225–248, [En ligne] URL: <http://www.unc.edu/clct/LatourCritique.pdf>.

NYHAN, Brendan & REIFLER, Jason, « When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions », *Political Behavior*, Vol. 32, numéro 2, Juin 2010, 303–330, [En ligne] URL : <https://www.dartmouth.edu/~nyhan/nyhan-reifler.pdf>

Livres sur internet

MONTAIGNE, Michel Eyquem, Les Essais, livre I, chapitre IX, page consultée le 08-08-2019, [En ligne] URL : <https://www.lib.uchicago.edu/efts/ARTFL/projects/montaigne/>